L'Ami du 20e

Journal chrétien d'informations locales • **Avril 2015** • **n° 714** • 69e année **1,70 €**

« Les rues ont meilleure mine et sont plus agréables à regarder que les rues grises de notre enfance »

Quand l'art urbain colore les rues du 20e

Bonne promenade en technicolor dans notre arrondissement > Pages 7 à 10

© Josselyne Pequignot

Mur Lagny-Pyrénées avec un graffeur.

■ **Il y a 70 ans, la Libération des camps de concentration**
> Page 14

© Josselyne Pequignot

L'un des monuments mémoriaux au Père-Lachaise

■ **Porte des Lilas Le C.V.A.E.**
Mieux que la déchetterie, le Centre de Valorisation et d'Apport des Encombrants
> Page 3

■ **A la Mairie Une soirée mouvementée**
Le Conseil d'arrondissement perturbé par deux manifestations
> Page 4

■ **Le conciliateur de justice**
Une fonction importante méconnue
> Page 5

■ **Chambre des Métiers de Paris**
L'artisanat continue à recruter
> Page 5

■ **Mercredi Saint**
La trahison de Judas
> Page 13

ÉPARGNER DANS UNE BANQUE QUI APPARTIENT À SES CLIENTS, ÇA CHANGE TOUT.

Crédit Mutuel

Le Crédit Mutuel, banque coopérative, appartient à ses 7,4 millions de clients-sociétaires.

CRÉDIT MUTUEL PARIS 20 SAINT-FARGEAU
167, AVENUE GAMBETTA – 75020 PARIS – TÉL. : 0 820 099 893*
24, RUE DE LA PY – 75020 PARIS – TÉL. : 0 820 099 894*
COURRIEL : 06050@CREDITMUTUEL.FR

*0,12 € TTC/min.

Courrier des lecteurs

De la nécessité de se battre...

Alerté par un article paru dans le Parisien, Jean Rozental qui suit avec intérêt tout ce qui se passe dans le 20e, mais aussi à Paris, s'interroge sur la proposition de deux architectes urbanistes qui voudraient supprimer le périphérique pour y construire 30 à 40 000 logements.
Outre son questionnement sur ce projet dont l'idée mérite réflexion, il en veut au Parisien qui dans son encadré sur l'histoire du périphérique a omis de relater la lutte des habitants des Fougères pour le faire couvrir.
Voici ce qu'il écrit, lui qui a habité 14 ans au bord du périphérique, dans la cité des Fougères, à Céline Carez qui a signé ce papier du Parisien : « Vous évoquez dans votre encadré quelques dates concernant l'aménagement du périphérique avec un oubli essentiel à mes yeux. A la Porte des Lilas, c'est en effet grâce à une véritable bataille menée par l'amicale des locataires (CNL) et des membres du PCF et de leurs élus que la première couverture du périph a pu être réalisée. C'était entre la rue de Noisy-le Sec et la rue Léon Frapié où il a fallu près de 4 années de pétitions et de manifs à pied sur le périph le dimanche matin, pour obtenir au cœur de la cité des Fougères une dalle qui, dans les années 70-72, a permis de créer un espace vert et de jeux pour les habitants. Et de conclure « Et pour tous ceux qui souffrent encore de ces nuisances sonores, il n'y a pas d'autre solution que de se battre, car rien ne tombe du ciel ».

NDLR : Une deuxième couverture du périphérique au-dessus de la cité des Fougères a été réalisée il y a quelques années.

Vie pratique

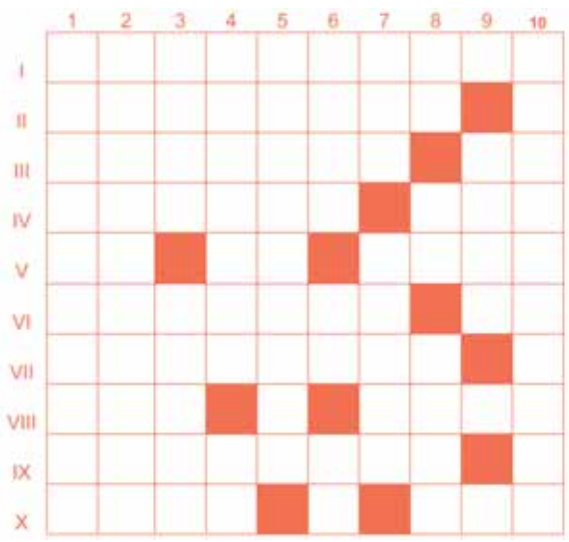
Les mots croisés de Raymond Potier n° 714

Horizontalement

I. L'auteur du sacre. II. Celle de Marcel Pagnol est célèbre. III. Salade ou italienne - Saint normand. IV. N'est entendu que par les spectateurs – Forte engravure. V. 501 romain - agité – entendre. VI. Jaunisses - Permet une suite. VII. Sur la Vistule. VIII. Devant Baba - Auxiliaire. IX. Garantit une nouvelle fois. X. Mère d'Horus – écrivain français.

Verticalement

1. Vrai nom d'un célèbre luthier. 2. Certaines tempêtes le sont. 3. Fit des vers - opérai à la poste. 4. Elles sont vraiment sonores – initiales pieuses. 5. Transportons des clients. 6. Qui est en feu – sur du courrier – indéfini. 7. N'admet pas - saule. 8. Pronom – sur la Bresle – certains sont pourris. 9. Chemin forestier. 10. Appareil ménager pour la cuisine.



Solutions du n°713

Horizontalement. **–** I. métaphores. II. ariégeoises. III. cu – sus. IV. égaillais. V. dîne. VI. on – nubiles. VII. IE – Slovène. VIII. nui – ures. IX. escales – sa. X. seines - vin.

Verticalement. **–** 1. macédoines. 2. érugineuse. 3. ti – an – ici. 4. aériens – an. 5. PG – ulule. 6. hellébores. 7. Oo – ivres. 8. risibles. 9. Esus – en – si. 10. ses – Iseran.

La place Gambetta va changer d'aspect

Dans le cadre du projet de «végétalisation» du 20e la mairie, dit-on, veut changer l'actuelle place et supprimer la fontaine. L'Ami a eu en main l'un des projets. La place serait entièrement réservée aux circulations «douces». Un tapis végétal vert, constitué d'un gazon spécial, la recouvrirait totalement. Un aérostat, semblable à celui de Gambetta, serait fixé au centre de la place, pour honorer le grand homme. Reste un problème : la nacelle sera-t-elle garnie de fleurs ou de poissons... rouges ? Une enquête, dans le cadre de la participation, sera certainement faite auprès des habitants de l'arrondissement. ■

L.E. Poisson

Recette de Jeannette
Fraises Melba

Ingrédients :

1/2 l. de glace à la vanille
250 gr de fraises
6 à 8 cuil. à soupe de gelée de groseilles
50 gr d'amandes effilées grillées
Chantilly

Préparation :

Dans des coupes verser 1 ou 2 boules de glace.
Entourer de fraises et napper de gelée de groseilles délayée dans un peu d'eau.
Saupoudrer d'amandes grillées et décorer de chantilly.

Ce dessert simple et rapide peut être fait également avec des framboises, des pêches ou des ananas. C'est délicieux !

REFLETS DE SOIE
Lingerie Prêt à porter
108, Av. Gambetta - 75020 Paris
Tél. : 01 43 61 80 99

SERRURERIE
INTERPROTECTION
De Père en Fils depuis 1980
Devis Gratuit
Ouverture de porte
Blindage de porte
Dépannage
Rideau métallique
Fenêtre PVC
Volet roulant
Installation de toutes fermetures du Bâtiment
89, rue de Belleville - 75019 PARIS
Tél. : 01 42 02 23 94 • Fax 01 42 02 43 14
Port. : 06 61 39 23 94
interprotection@orange.fr

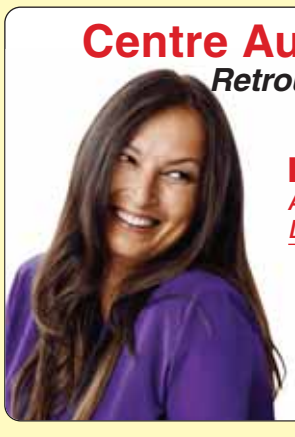
OPTIQUE St Fargeau

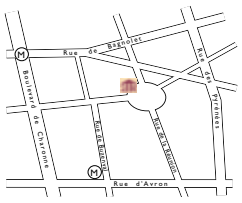
L'expérience et la qualité au service de votre vue depuis 1987
Mme ATTIA Sandra OPTICIENNE D.E.
SPECIALISTE DU VERRE HAUTE DEFINITION ESSILOR
Visitez notre site : www.optique-saintfargeau.com
6, Place St Fargeau 75020 PARIS • Tél : 01 40 31 86 80 • Métro St FARGEAU

Panic
PRÊT A PORTER FÉMININ
118, rue de Belleville - 75020 Paris
01 43 66 13 09

L'éclat
Fabricant / Joaillier
242 bis rue des Pyrénées - 75020 Paris
Tél. : 01 46 36 01 69
email : boutique.leclat@gmail.com

RESTEZ AUTONOME À VOTRE DOMICILE
Vous avez besoin d'aide pour votre toilette, vos repas, vos tâches ménagères...
Adhap Services® est là pour vous aider tous les jours de l'année.
Permanence téléphonique 7 jours sur 7, 24h/24
Tél. 01 48 07 08 07
adhap75d@adhapservices.eu
Adhap services
Agrément qualité préfectoral

Centre Auditif Saint-Fargeau
Retrouver le plaisir d'entendre en toute liberté !

Nathalie Giaoui
Audioprothésiste
Diplômée d'Etat
40, rue Haxo
75020 Paris
Tél. 01 40 30 17 26
nathalie.giaoui@hotmail.fr
Face au métro Saint Fargeau

ATR DEPIERRE immobilier
71-73, place de la Réunion
75020 PARIS
Tél. 01 43 67 08 08
Fax 01 43 67 04 04
depierre.immobilier@free.fr
L'agence du quartier Réunion

Estimations discrètes et gratuites
Achat - Vente - Location
Votre appartement en vente sur huit sites internet immobiliers ! Qui vous offre mieux ? Comparez!
Adhérent au code de déontologie FNAIM

Rue Paul-Meurice (Porte des Lilas)

Le C.V.A.E., qu'est-ce-que c'est ?

Ne l'appelez plus jamais «déchetterie».
A la déchetterie on laissait tout tomber, en vrac, autrefois.
C'était au temps où la planète semblait pouvoir tout absorber...
Puis vint le temps de la prise de conscience,
le temps où les notions de tri et de récupération se sont imposées.
Au C.V.A.E., Centre de Valorisation et d'Apport des Encombrants, on trie, on recycle, on initie la valorisation.

Les agents de ce nouveau centre sont spécialement formés aux fonctions d'accueil pour orienter et informer au mieux les habitants sur le tri, la réduction (diminution du nombre de déchets), le réemploi et le recyclage des déchets.
Le Centre de la rue Paul-Meurice est tout neuf. Il sort à peine de terre puisque l'essentiel de sa structure est constitué de grandes fosses qui permettent de vider facilement le coffre de sa voiture. Là tout n'est qu'ordre et propreté. Objets encombrants, déchets recyclables et déchets toxiques y sont acceptés. Même les gravats sont triés en fonction de leur composition. *Les professionnels ne sont pas concernés.*
Des zones fermées de récupération pour le recyclage des petits appareils d'électro-ménager ou de son-video obsolètes ou cassés sont également accessibles.
Des camions passent régulièrement prendre les objets pour les emporter vers les centres de valorisation. Recycler sans détruire est la devise appliquée ici.
Dans les CVAE, les encombrants sont donc triés par nature en plusieurs catégories :

Les DEA (Déchets d'Eléments d'Ameublement)

Des caissons dédiés aux meubles en fin de vie et aux pièces dont ils sont constitués, appelés DEA, permettent à Éco-mobilier (organisme créé en 2011, agréé en 2012 pour 5 ans) de les collecter, de les recycler ou de les acheminer vers les filières de traitement et de valorisation adaptées aux différents matériaux (bois, panneaux, rembourrés, métalliques, plastique...). Cette filière est financée par l'éco-participation, coût ajouté au prix de vente des éléments d'ameublement (environ 0,52 €/kg) qui compense le coût de la collecte et du traitement des déchets.

Les DEEE (Déchets d'Equipements Electriques et Electroniques)

Eco-systemes et Ecologic sont deux éco-organismes créés en 2005 et agréés en 2006. Ils ont pour objet d'organiser la collecte et le recyclage des DEEE.
Dans les installations des prestataires de traitement, les DEEE sont triés en sous-catégories : écrans, électroménager, matériel informatique. Puis ces déchets sont démantelés (extraction des composants dangereux, comme les accumulateurs, les tubes cathodiques, les lampes à décharge). Les composants dangereux sont dépollués et les autres composants sont recyclés par matériau (principalement des métaux ferreux ou nobles, du plastique, du verre).
Ici encore, l'éco-participation payée par le consommateur lors de l'achat d'un équipement neuf, correspond au coût de collecte, de réemploi, de dépollution et de recyclage du produit.

Les gravats des particuliers

Les gravats sont des déchets inertes, matériaux issus du bricolage, de travaux domestiques (morceaux de plâtre, carrelage...) . Vous pouvez les déposer directement et gratuitement dans les CVAE.

Le réflexe réemploi : aller à la Recyclerie Porte de Montreuil

Cependant, avant de vous rendre en CVAE, si les objets dont vous souhaitez vous défaire sont en bon état ou réparables : ayez le réflexe réemploi ! Vous pouvez les confier à une association ou à une recyclerie (celle de la Porte de Montreuil par exemple est facilement accessible par le tramway) pour leur donner une seconde vie... solidaire ! Les objets déposés seront réparés, remis en état et vendus à prix réduits.

Un seul regret : que le C.V.A.E. ne soit accessible qu'aux seuls Parisiens. Les habitants des Lilas ou de Bagnolet, proches du Centre qui surplombe le périphérique, apprécieraient certainement de pouvoir profiter de cet endroit. Il semble qu'une réflexion soit en cours dans le cadre de la mise en place du Grand Paris. Des accords existent déjà entre certains C.V.A.E. et les communes limitrophes.
Cette possibilité renforcerait certainement les messages exhortant au tri et au recyclage puisqu'elle les favoriserait. ■

Marie-France Heilbronner

© MFH

C'était il y a 57 ans

Dans son numéro d'avril 1958, l'Ami du 20e faisait sa «une» sur Pâques avec un dessin d'inspiration pacifiste, dans lequel se lisent en filigrane les traumatismes de la seconde guerre mondiale, de la guerre froide et de la décolonisation.

L'INCENDIE DE L'IMPASSE RONCE

NUMÉRO 139 — 13e ANNÉE — AVRIL 1958

GARANTIE TOTALE
Pièces et main-d'œuvre jusqu'à fin août
OCCASIONS TOUTES MARQUES
Concessionnaire PARIS NATION AUTOMOBILES
54, Boulevard de Charonne
ROQ. 90-04 OUVERT LE DIMANCHE

L'AMI du 20ème

14 PAGES - 30 FRANCS

Journal Chrétien d'informations Locales

PAQUES

CE JOUR LA...

— SI LE MONDE POUVAIT SE SOUVENIR QUE VRAIMENT LE CHRIST RESSUSCITAIT...
— SI LE MONDE VOULAIT ADMETTRE QUE SANS LUI IL EST INUTILE DE PARLER DE PAIX.
— SI LE MONDE OBSERVAIT SA LOI D'AMOUR
• LES GUERRES S'ARRETERAIENT
• ON PARLERAIT RECONCILIATION
• ON CHERCHERAIT LA JUSTICE.

MAIS VOILA...

• LE CHRIST C'EST LE FILS DE DIEU
• LE CHRIST EST VENU DIRE QUI ETAIT DIEU
• LE CHRIST A RECONCILIE L'HOMME AVEC DIEU.

PAQUES, c'est croire au CHRIST vainqueur de la Mort et du péché des hommes.

GRACE AUX LECTEURS DE "L'AMI"
5 MALADES DU 20e
IRONT GRATUITEMENT A LOURDES
ET NOTRE SOUSCRIPTION CONTINUE !

L'ALGERIE cause de souffrance

NOTRE CAMPAGNE VACANCES 58

LE BILLET DE L'AMI
Y' A DU POUR...

L'Ami du 20e fête son soixante-dixième anniversaire cette année. Vous pourrez découvrir les temps forts de son histoire dans l'exposition «L'Ami du 20e témoin de son quartier» qui se tiendra du 2 novembre au 4 décembre 2015 dans le salon d'honneur de la mairie du 20e.

Urbanisme

Permis de construire

Délivrés entre le 1er et le 15 février BMO n° 21 du 13 mars

50 B, rue des Prairies, 15 A, rue de La Cour des Noues
Construction d'un bâtiment d'enseignement privé et d'habitation (1 logement de fonction) de 5 étages sur 2 niveaux de sous-sol sur rue. Surface créée : 1 060 m². Hauteur du projet : 18 m.

8 au 10, chemin du Parc de Charonne, 123 X, rue de Bagnolet, 3, rue des Prairies
Pét. : AEP SAINT-GERMAIN DE CHARONNE.— Restructuration des bâtiments d'un groupe scolaire avec construction d'un gymnase sous la cour et d'un bâtiment de 3 étages sur 1 niveau de sous-sol, faisant la liaison avec les bâtiments attenants.
Surface supprimée : 124 m². Surface créée : 767 m².

2 au 4, rue Charles Renouvier, 10, rue des Rondeaux
Construction d'un immeuble d'habitation de 13 logements et 4 niveaux sur un niveau de sous-sol avec aires de stationnement (5 places de parking), végétalisation de la toiture-terrasse, isolation thermique des façades sur rue et jardin, plantation d'arbustes dans l'espace libre et démolition d'un bâtiment d'habitation d'un étage sur un niveau de sous-sol. Surface supprimée : 631 m². Surface créée : 949 m². S.T.

Demande de permis de démolir

Déposée entre le 1er et le 15 février BMO n° 21 du 13 mars

57 au 57 A, rue de Ménilmontant
Pét. : SIEMP. Démolition d'un bâtiment de 3 étages sur 2 niveaux de sous-sol sur rue à usage de commerce à rez-de-chaussée et d'habitation.

Le 5 mars

Un Conseil d'arrondissement mouvementé

Le conseil d'arrondissement du 5 mars avait un ordre du jour très peu fourni, il a beaucoup tardé à démarrer : il a fallu en effet attendre le feu vert de la Préfecture pour que la Maire puisse faire évacuer les perturbateurs dont la présence empêchait les débats de commencer. Les perturbateurs évacués, le conseil a démarré, avec une grosse heure de retard et a adopté les quelques textes présentés par la majorité.

Manifestation silencieuse salle du Conseil

A 19 h, le Conseil d'arrondissement va commencer, un groupe d'une dizaine de personnes silencieuses, brandissant chacune un écriteau revendicatif, se dresse devant le public, dans le dos des conseillers municipaux. Leurs écriteaux orientés vers l'assemblée municipale, portent la mention «Je suis Rochaya Diallo», reproduisant le graphisme «Je suis Charlie» rendu célèbre par les évènements dramatiques survenus à Paris en janvier. En l'occurrence, la référence à Charlie porte sur la liberté d'expression : il s'agit là d'une opposition radicale entre deux conceptions du droit des femmes, celle de Rochaya Diallo et celle de la maire.

On apprend, notamment sur Internet avec «le site 75020», que Rochaya Diallo est engagée dans la défense des femmes d'une manière que réprouve la maire. Frédérique Calandra souhaite des restrictions au port du voile par les femmes. Rochaya Diallo est opposée à ce qu'elle ressent comme une atteinte aux libertés de la femme musulmane.

Frédérique Calandra devait participer le 5 mars à un débat à l'occasion de la journée de la femme, organisé par les verts. Elle a refusé de s'y rendre puisque Rochaya Diallo y était présente.

Les demandes de la maire aux perturbateurs de se retirer pour respecter le débat démocratique du Conseil restent vaines. Les hommes de la sécurité de la mairie s'approchent des manifestants, mais ne poussent pas plus loin leur intervention. Le directeur de cabinet de la maire nous a rappelé qu'il faut obtenir le feu vert de la Préfecture de Police avant de pouvoir mettre en route des mesures coercitives. A 20h15 ce feu vert parvenu, les perturbateurs enfin évacués, les débats peuvent commencer.

Manifestation bruyante place Gambetta

Mais pendant ce temps, la place Gambetta, devant la Mairie, était progressivement occupée par un nombre croissant de camionnettes de la Police. Le motif en est la présence de travailleurs expulsés du foyer de la rue du Retrait parce qu'en surnombre par rapport à la capacité d'hébergement de cette structure. Ils demandaient bruyamment à être relogés. Décidemment une soirée agitée, même si la manifestation sur la place n'avait aucun rapport avec la protestation dans la salle du Conseil...

Vote de plusieurs subventions

Parmi les textes adoptés par le Conseil d'arrondissement, à noter une subvention de 4000 euros à l'association de culture berbère, depuis longtemps soutenue par la Mairie. La délibération rappelle que dans son action pour faciliter l'intégration des populations immigrées, l'association lutte contre les discriminations, «notamment envers les femmes». Autre subvention, de 5000 euros, à «Quartiers du monde», association qui travaille en direction de femmes, jeunes filles et garçons des quartiers populaires dans 9 villes en Afrique, Amérique du Sud et Europe. ■

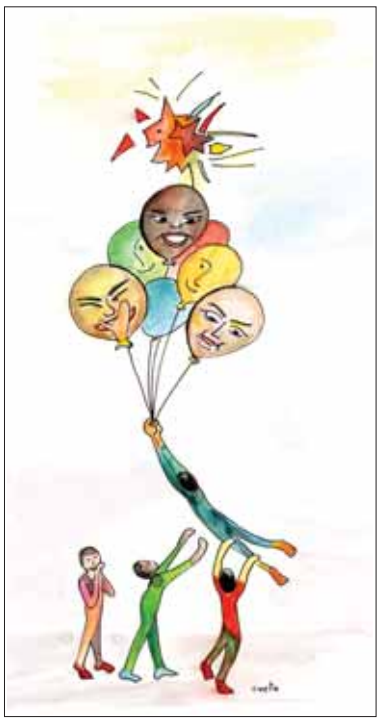
Jean-Marc de Préneuf

Quartier Saint-Blaise

« Le Rire - Ensemble »

Le vendredi 13 février, le centre social Soleil Blaise a convié les habitants du quartier à venir débattre sur le thème : "Mieux vivre ensemble, comment rire ensemble ?" Public assez diversifié, une trentaine d'habitants a répondu à cette invitation et participé au débat animé par Briac Chauvel, ethnologue, spécialiste des questions interculturelles dans le champ de l'action sociale et éducative. Membre de l'ADRIC (*voir ci-contre*), il a effectué différentes recherches, formations et études.

La soirée a commencé par un exercice commun, chacun devant présenter quelque chose qui l'a fait rire : une blague, un dessin, une situation, une série d'images sur Internet, un objet... Très vite, l'assistance a vu combien il était difficile de comprendre le rire de son voisin, tout le monde ne partageant pas la même langue, les mêmes codes, la même histoire et les mêmes références. Le groupe était très bavard et participatif et Briac Chauvel a eu parfois bien du mal à canaliser les échanges. Freud, Bergson et Montesquieu ont également été conviés dans les débats mais surtout l'actualité tragique de ce début 2015 à travers Charlie Hebdo ou Tariq Ramadan. Au centre des échanges, la manière de rire ne faisait pas consensus. Existait-il un bon rire ou un mauvais rire et surtout comment rire de la différence ? Les habitants du quartier ont confronté leurs argumentaires sans vraiment trouver de consensus, mais en promettant de se revoir pour de nouveaux échanges. ■



© Cécile Iung

Martine Birling

L'ADRIC

L'Agence de Développement des Relations Interculturelles pour la Citoyenneté (ADRIC) est une association loi 1901, partenaire des acteurs locaux et nationaux dans le champ de l'accueil et de l'accompagnement des populations étrangères, de la lutte contre les discriminations et les violences, de l'action pour l'égalité, dans une démarche fondée sur une méthode pédagogique participative engageant les participants dans la description des situations rencontrées. L'ADRIC intervient pour mieux faire connaître, et développer et promouvoir la citoyenneté, l'égalité, la liberté et la laïcité en prenant en compte la dimension interculturelle de la société. Elle contribue à la lutte contre les violences et les discriminations (liées au sexe, à l'orientation sexuelle, à l'origine, au milieu social, aux convictions et aux croyances), ainsi qu'à un meilleur accueil et accompagnement des publics (dont ceux issus des immigrations).

Briac Chauvel, ethnologue, intervient plus précisément sur : la famille, la parentalité et la diversité culturelle, la prévention de la délinquance et des conduites à risque chez les jeunes ainsi que la cohabitation dans les quartiers d'habitat social.

Joindre l'ADRIC :
Par voie postale : 7, rue du Jura 75013 Paris
ou par téléphone : 01 43 36 89 23

L'Ami du 20e
Courriel : lamidu20eme@free.fr

L'immobilière du Père Lachaise
TOUTES TRANSACTIONS
Évaluation gratuite de votre bien
Nous recherchons pour acheteurs français et étrangers.
Appartements, lofts, maisons, etc...
Nous sommes une agence indépendante au service de nos acheteurs et vendeurs, nous vous accompagnons tout au long de votre projet.
9, avenue du Père Lachaise - 75020 Paris
01 47 97 41 39 - immoperelachaise@gmail.com
M 3 3bis GAMBETTA

VOTRE SERVICE DE PHOTOCOPIE ET D'IMPRESSION À NATION
Bienvenu Zinco
CARTES DE VISITE
FAIRE-PARTS & LIVRETS
IMPRESSIONS PUBLICITAIRES
✆ 01 43 48 39 24
DU LUNDI AU VENDREDI DE 9.00 À 18.00
13 BIS, AVENUE PHILIPPE AUGUSTE – 75011 PARIS
www.bienvenuzinco.com

POMPES FUNÈBRES MÉNILMONTANT
SERVICE FUNÉRAIRE 24h/24
22, rue Belgrand
75020 PARIS
www.pfdmi.com
Tél. : 01 43 49 23 33
Port. : 06 63 93 33 36
pfmenilmontant@hotmail.fr

M. et Fils
Entreprise Générale de Bâtiment
57 bis, rue de la Chine
75020 Paris
Tél. :01 47 97 78 03
Fax :01 47 97 78 24
GSM : 06 71 60 20 62
Antonio MARTINS

Ecole - Collège privés mixtes Saint-Germain de Charonne
Frères des Écoles Chrétiennes
Sous contrat d'association
Du CP à la 3e
Classe d'adaptation ouverte - Classes bilangues - Section européenne anglais
Options Latin - Grec - Ateliers artistiques - Théâtre
3, rue des Prairies, 75020 Paris
Téléphone : 01 43 66 06 36 - www.charonne.eu

N.D.L
Notre Dame de Lourdes
Etablissement catholique d'enseignement privé, associé par contrat à l'État
École maternelle et élémentaire
CLIS Autisme
Collège - Classes européennes
Association sportive
Atelier théâtre et ciné-club
16, rue Taclet - 75020 Paris
Tél. : 01 40 30 33 75
Courriel : secretariat@ndl75.fr

Une fonction importante méconnue
Le conciliateur de justice

© Anne Boulanger

Les trois conciliateurs bénévoles du 20e.

– Ça suffit maintenant, tout ce vacarme !
– Mais je ne vais tout de même pas bâillonner mon bébé !!!
– Arrangez-vous comme vous voulez.
Le bébé, la télé, votre canapé-lit qui claque tous les soirs : vous faites tout pour me pourrir la vie !
Si vous y tenez, ça finira au tribunal !
...Non. Ça peut finir plus simplement dans le bureau d'un conciliateur de justice.

Qu'est-ce qu'un conciliateur de justice ?

Rattaché au Ministère de la Justice (d'où son nom) et depuis sa création en 1978, le conciliateur cherche à créer une entente entre deux parties en conflit, à faciliter la réflexion de chacun et à trouver ou laisser trouver une solution au problème posé. Il est bénévole.
Son rôle majeur est de résoudre autant que possible les conflits, pour éviter l'engorgement des tribunaux et le retard pénalisant qui en découle.

Comment devient-on conciliateur de justice ?

Hommes ou femmes dotés d'une certaine habitude des relations humaines, ayant un minimum de connaissances juridiques, désireux d'aider les personnes à résoudre certains conflits, tels sont les candidats. Après une étude de leur dossier assurant leur objectivité et leur probité, ils prêtent serment et sont rattachés à la Cour d'Appel du lieu où ils exercent leur fonction. Ils sont habilités à établir des constats d'accord qui peuvent être soumis au Juge du Tribunal d'Instance. Ceci donne un poids véritable à leur rôle.

Dans quels cas peut-on faire appel à un conciliateur de justice ?

Troubles du voisinage dans un immeuble ou à l'extérieur, conflits entre locataire et propriétaire, conflits entre client et fournisseur : c'est là que le conciliateur peut agir.
Par contre, il n'intervient pas dans les conflits entre particuliers et administration (réservés au défenseur des droits), dans les affaires familiales (divorces...) et dans ce qui relève du droit du travail.

Comment faire appel à un conciliateur de justice ?

Soit directement en prenant rendez-vous à l'Accueil de la Mairie du 20e (sur place ou au 01 43 15 21 66) ou au Point d'accès au droit du 20e (01 53 27 37 40), soit par lettre au Greffe du Tribunal d'Instance s'il y a procédure de "tentative préalable de conciliation". Saisie du conciliateur et procédure de conciliation sont gratuites.

Et les conciliateurs, que disent-ils de leur action ?

«Nous cherchons à créer ou restaurer un lien.
Le travail principal est d'écoute, de clarification, d'aide à la formulation du problème.
Chaque fois que possible, nous orientons vers des structures qui répondront mieux à l'attente : écrivain public, associations spécifiques (locataires, consommateurs), conseil juridique, ces services étant proposés à la mairie. Ce rôle d'orientation a priori accessoire est en fait très important.
La population qui fait appel à nous est assez mélangée ; elle est généralement confrontée à des difficultés de différents ordres dans sa vie quotidienne.
Nous nous heurtons parfois à un problème de vocabulaire. Nous veillons alors à reformuler de façon simple ce que nous avons compris. Plus difficiles sont les situations où les gens ne veulent pas se voir, où l'entretien direct fait monter l'agressivité : chacun expliquera alors par écrit son problème. Mais parfois on ne peut pas débloquer la situation : ce sera le rôle du juge.
Notre activité nous demande toujours une grande attention pour aider les parties à trouver des solutions et parvenir à un consensus. Nous y arrivons dans la majorité des cas. Nous sommes soumis au secret professionnel, tout entretien demeurant confidentiel.»

Où et comment interviennent les conciliateurs de justice ?

Dans un bureau mis à leur disposition par la mairie s'il s'agit d'une conciliation extrajudiciaire. Dans les locaux du Tribunal d'Instance s'il s'agit d'une conciliation déléguée par le juge (en cours d'audience ou hors audience).
Les conciliateurs du 20e soulignent le rôle du greffe, qui conseille et oriente les demandeurs, les aiguille vers une conciliation avant qu'il soit fait appel au juge. Ils soulignent aussi le rôle du service Accueil de la mairie du 20e, remarquablement efficace en matière d'écoute et d'orientation du public, mais aussi de tenue de leur planning de rendez-vous.

Pour conclure

Conciliateur de justice : un rôle souvent trop méconnu. Dans notre monde sur-informé, la méconnaissance de cette fonction est étonnante. Et sûrement dommageable, car bien des difficultés seraient vite aplanies si on leur faisait plus souvent appel.
On le sait : «Un bon compromis vaut mieux qu'un mauvais procès.» ■

Anne Boulanger-Pécout

© DR

Christian Le Lann

Chambre des Métiers de Paris
L'artisanat continue à recruter

Dans la continuité de notre dossier sur la création d'emplois le mois dernier, nous nous intéressons aujourd'hui à l'artisanat avec évidement un coup de projecteur sur Paris. Pour connaître cet important secteur économique et ses évolutions, nous avons fait appel à Christian Le Lann, habitant et commerçant du 20e, Président de la Chambre des Métiers et de l'Artisanat de Paris depuis 2005.

Paris compte 39000 artisans. La moitié d'entre eux exercent dans le secteur du bâtiment et des services. Pour avoir le titre d'artisan, il faut avoir été diplômé à la suite d'une formation qualifiante.

Protection des savoir-faire

Dans les métiers d'art notamment, il devient urgent de protéger non seulement nos savoir-faire qui sont réputés et dont quelques grands nomssont les parfaits représentants (M. Massaro, bottier ou Victorio Ferio, ébéniste), mais également de les mettre en valeur.
C'est la raison pour laquelle la Chambre des Métiers et de l'Artisanat de Paris (CMAP) a organisé récemment une exposition des métiers d'art au Carrousel du Louvre.

Les objectifs de la CMAP

- accompagner d'abord les entreprises artisanales dans leur existence (création, transmission, conseils juridiques),
- proposer un bouquet de formations conduisant au développement des entreprises artisanales et de leurs collaborateurs,
- enfin faire connaitre les actions du monde artisanal auprès des pouvoirs publics.

Difficultés de recrutement

L'artisanat, malgré la crise, continue à recruter mais les offres ne trouvent toujours pas preneur (boulangeries, boucheries, par exemple). Les jeunes sont peu séduits et les parents ne les y encouragent pas, considérant qu'un métier manuel est la voie de garage pour les mauvais élèves.
Ce problème d'image est une aberration ! Quand un jeune entre dans l'artisanat, il débute apprenti mais peut passer assez rapidement chef d'entreprise, s'il en a la volonté. Il devient urgent pour l'Education Nationale, les collectivités territoriales et les représentants de l'Artisanat de changer cette vision des choses en valorisant bien davantage l'apprentissage.

Et pourtant des secteurs très porteurs

Les métiers de bouche et la gastronomie ont le vent en poupe (ils ne sont pas les seuls !). Et les jeunes qui s'y sont lancés (cuisiniers, pâtissiers, boulangers, bouchers, charcutiers) sont courtisés pour leur savoir faire, à tel point que certains d'entre eux n'hésitent pas à installer leurs enseignes à l'étranger. C'est la preuve que l'apprentissage sérieux et solide mène à la notoriété.

Communication autour de l'artisanat

La Chambre des métiers de Paris fait beaucoup pour faire parler de ce secteur.
Tous les deux ans sont remises les médailles de la reconnaissance artisanale ; des événements sont organisés en liaison avec la Ville de Paris et la Région Ile-de-France. Chaque année se déroulent en février les journées des métiers d'art, en mars la semaine nationale de l'artisanat, tous les deux ans, les biennales des métiers d'art au Carrousel du Louvre, la fête du pain, etc. ■

Jean-Michel Orlowski

Chambre des Métiers et de l'Artisanat de Paris
72-74 rue de Reuilly
75592 Paris cedex 12
Tél. : 01 53 33 53 33
Courriel : contact@cma-paris-fr
Site internet : www.cma-paris.fr

REBILLON
MARBRERIE & SERVICES FUNÉRAIRES
DEPUIS 1811
• Organisation d'obsèques personnalisées
• Marbrerie & Taille de pierre
• Entretien de sépultures • Fleurs naturelles
• Contrats obsèques
• Démarches après obsèques
Services funéraires - Assistance décès
24h/24 et 7j/7
83 avenue Gambetta • 75020 PARIS
Tél. 01 46 36 58 02 • gambetta@rebillon.fr

BRUNO
Salon de Coiffure
Mixte
Barbier
268 rue des Pyrénées
75020 PARIS
01 46 36 49 85

Mistinguette
01 43 49 58 79

Poissonnerie
D. COLLACHOT
● Coquillages
● Plateaux de fruits de mer
● poissons
262 bis, rue des Pyrénées
75020 Paris
Tél. : 01 46 36 25 06
ouvert 7j/7
POISSONNERIE
POISSONNERIE D. COLLACHOT

Tamar Optic
Optigab
3, rue du Capitaine Ferber • 75020 Paris
Métro Porte de Bagnolet (sortie Edith Piaf)
Tél. : 09 50 41 97 72 • Fax : 09 55 41 97 72
Mail : optigab@gmail.com

Site Internet de
L'Ami du 20e
lamidu20eme.free.fr

BLD
Entreprise Générale de Bâtiment
• Rénovations
• Maçonnerie
• Platerie
Chargé d'affaire : Monsieur OZ
Port. : 0760061202
Fixe : 0983382221
Fax : 0143587187
E-mail : bld75010@yahoo.fr
46 rue Stendhal 75020 Paris

VERRE'HIER
111 rue de Montreuil 75011 PARIS
06 61 47 26 19
NADETTE CUPERLY CHAMPETIER
ANTIQUITÉS - BROCANTES
ACHATS - VENTES
nadette.cuperly@gmail.com

Sonéval
Jourdain Immobilier
Alexandre Kitutu
Directeur gérant
Jourdain Immobilier
groupe Sonéval Immobilier
2 bis, rue du Jourdain – 75020 Paris
Tél. : 01 46 36 01 01 – Fax : 01 46 36 23 04
jourdain@soneval.fr – www.soneval.fr

Copropriété

Ce qui va changer

Depuis le 1er Janvier 2015, de nouvelles règles interviennent avant leur application intégrale en 2016 avec l'instauration d'une Garantie Universelle des Loyers (GUL). Mise en place par Cécile Duflot et remaniée par Sylvia Pinel, sa successeur au Ministère du Logement, la loi "Duflot ALUR" a pour objectif de «réguler les dysfonctionnements du marché, protéger les propriétaires et les locataires, et de permettre l'accroissement de l'offre de logements dans des conditions respectueuses des équilibres des territoires».
Nous en décrivons quelques aspects.

Tous les documents de l'immeuble disponibles sur Internet

A compter du 1er janvier prochain, les syndics professionnels devront proposer lors des A.G. de mettre en place un extranet accessible à tous les copropriétaires pour les documents liés à la gestion de l'immeuble, type règlement intérieur ou carnet d'entretien.

Compte bancaire séparé

A partir du 26 mars 2015 ou au moment du renouvellement de leur mandat les syndics devront ouvrir un compte bancaire séparé au nom de chaque copropriété comptant plus de 15 lots sans facturer cette prestation. Jusqu'à présent, la quasi-intégralité des syndics regroupait les fonds des différentes copropriétés qu'ils géraient sur un seul compte ouvert à leur nom.
Le choix de l'établissement bancaire doit être voté par les copropriétaires et non imposé par le syndic.

Encadrement des honoraires des syndics

Pour limiter les abus, les honoraires des syndics seront également mieux encadrés et une comparaison des prix sera obligatoire à chaque renouvellement de syndics de copropriété.
Une taxe d'habitation majorée pour les résidences secondaires
Les communes auront désormais le droit de majorer de 20 % la part communale de la taxe d'habitation qu'elles perçoivent chaque année, mais uniquement sur des logements qui sont meublés et qui ne constituent pas la résidence principale des propriétaires.

Un crédit d'impôt simplifié pour les travaux de rénovation

La loi de finances a validé le crédit d'impôt pour la transition énergétique dont peuvent bénéficier les ménages qui réalisent jusqu'au 31 décembre 2015 des travaux dans leur logement pour en améliorer les performances énergétiques (changement de chaudière, installation d'un double vitrage, isolation des combles...).
Le crédit d'impôt sera de 30 % sur le montant des rénovations effectuées par des professionnels certifiés. Il n'est plus nécessaire de réaliser plusieurs types de travaux pour en bénéficier, un seul suffit.
Le montant des dépenses est plafonné à 8000 euros pour un célibataire et à 16000 euros pour un couple (majoré de 400 euros par personne à charge).

Les frais de mise en location désormais à la charge du bailleur

Dorénavant les frais de mise en location incomberont en totalité au bailleur, à l'exception des frais de réalisation de l'état des lieux et de la rédaction du bail, qui seront partagés entre les deux parties. ■

Chantal Bizot

Pelleport - Télégraphe - Saint-Fargeau

Conseil de quartier du jeudi 5 mars

La réunion tenue en présence des conseillers de quartier et de représentants d'associations (la MJC de Belleville, Couleurs Brazil, Trouver sa voix, Espoir Jeunesse Lilas, Jeunesse feu vert) a été principalement consacrée à l'examen des propositions des quatre Commissions.

Commission 1 : culture, animation locale

Propositions : essayer de mettre en œuvre, avec les associations intéressées les idées précédemment évoquées notamment :
• promenade-découverte du quartier (histoire - équipements sportifs, sociaux et culturels), avec les expositions réalisées par les associations "le lien des Lilas" et "l'Amicale des Fougères" par exemple.
• intervention auprès de la Mairie du 20e quant à la programmation des films du cinéma Etoile Lilas, dans le cadre de l'opération séniors.
Une réunion ouverte aux habitants et associations a eu lieu le lundi 23 mars à 19h30 à la MJC.

Commission 2 : convivialité, lien social, sécurité, emploi, jeunesse

Proposition : mettre en place une réflexion sur l'emploi des jeunes.

Commission 3 : cadre de vie

Propositions : organiser des marches exploratoires avec les enfants : sensibilisation aux questions de propreté, de circulation piétonne, d'actions de végétalisation de l'espace public... A noter en particulier :
• Trottoirs non bitumés après travaux
– nombreuses poubelles de rue disparues au fil des années, entretien de lampadaires défectueux
• Dépôts sauvages d'encombrants, de déchets de chantier sur les trottoirs et placettes
– Implantation de jardinières pour conditionner les habitants à garder leur quartier propre
– Mise en place de distributeurs de sacs pour ramasser les déjections canines
– Défense et développement du marché Télégraphe avec mise en place d'animations diversifiées et de nouveaux commerces
– Inventaire des nuisances sonores et mise en place de cendriers devant les cafés.
• Entretien d'espace verts existants (parvis de la piscine des Tourelles) et autres à inventorier.

Commission 4 : développement durable

Proposition : étudier la faisabilité d'organiser dans la MJC un *Repair cafe*. Repair comme réparation. Il s'agit d'un "café" où on trouvera les outils et les conseils qui permettront de réparer les petits matériels électriques en panne.

Evénements prochains dans le quartier

A l'initiative de plusieurs associations, des évènements sont programmés avant juillet :
14 juin-20 juin : «Couleurs Brazil» rue du Borrégo
14 juin : fête de quartier : «Amicale des Fougères»

Prochaine réunion du Conseil de quartier :

jeudi 16 avril à 19h
maison des Fougères

Informations fournies par G. Blancheteau, que nous remercions vivement.

« Les rues ont meilleure mine et sont plus agréables à regarder que les rues grises de notre enfance »

Quand l'art urbain colore les rues du 20e

Dossier préparé par Josselyne Péquignot avec la participation d'Anne-Marie Tilloy et de Cécile Iung

Le street art (art de la rue) est à la mode. Il explose littéralement partout, se multiplie sur différents supports, selon différentes techniques et suscite de plus en plus l'attention d'un large public. Ce mouvement artistique contemporain constitue un reflet du monde qui nous entoure.
Il se transforme et s'adapte à l'évolution des villes et des quartiers.

Qu'est-ce que le street art ?

Il s'agit essentiellement d'un art éphémère qui regroupe toutes les formes d'art réalisées dans la rue ou dans des endroits publics et qui englobe diverses techniques telle que le graffiti, la réclame, le pochoir, la mosaïque, les stickers, l'affichage. S'affranchissant des règles, les artistes de ce mouvement sont souvent jeunes, mais pas toujours. En revanche, ils sont tous extrêmement créatifs et pleins d'audace dans leurs réalisations. Jusqu'à des années récentes, cet art véhiculait une image liée à la délinquance, à la violence. Aujourd'hui, la reconnaissance récente de cette nouvelle culture urbaine en change la perception et le street art est apprécié par un public de plus en plus large.

D'une ancienne tradition artistique au mouvement hip-hop

© Josselyne Péquignot

rue Florian

Les graffitis existent depuis des époques reculées. Certains exemples remontent à l'empire romain et à la Grèce et peuvent aller de simples marques de griffures à des peintures de murs élaborées.
L'art urbain existe depuis les années 1960 et puise ses origines dans des disciplines aussi variées que la bande dessinée ou l'affiche. Il commence à s'épanouir en France à partir de mai 68. En 1980, un des premiers endroits-clé pour le développement du graffiti est le terrain vague situé entre les stations de métro Stalingrad et la Chapelle.
Dans le 20e arrondissement, c'est Jérôme Mesnager, qui, dès janvier 1983, laissera les « traces-empreintes » de ses « hommes blancs ». Mais il existe de plus anciens graffs, dans un lieu caché, tout en haut du clocher de l'église Notre-Dame-de-la-Croix, dont les murs sont décorés de nombreuses fresques en noir et blanc.
Dans les années 1960, le mouvement hip-hop nord-américain a été très spectaculaire dans le métro de New York dont les rames se sont couvertes de tags (signatures). En quelques années, ces tags sont devenus de véritables typographies. Le but du graffiti nord-américain était au départ de manifester son existence et d'obtenir la célébrité et la reconnaissance des tagueurs ou graffeurs. La simple affirmation d'identité s'est doublée par la suite d'ambitions plastiques. Aujourd'hui, le but n'est pas d'être le plus actif, ni de prendre le plus de risques, mais de peindre les œuvres les plus belles. En 1970, le graffiti essaime dans d'autres grandes villes américaines et européennes ; c'est à cette époque que le milieu de l'art commence à s'y intéresser.

© Josselyne Péquignot

Quand l'art urbain colore les rues du 20e

En France, les plus grands artistes s'en emparent

En 1960, le célèbre photographe Brassaï publie le livre «graffiti» mettant en évidence cette forme d'art brut, primitif, éphémère. Picasso y participe. C'est sans doute la première fois que l'on évoque le graffiti comme un art. Dans la foulée de mai 1968, les messages politiques de la rue parisienne gagnent en poésie et en qualité graphique. Ils sont l'œuvre d'étudiants en philosophie, en littérature, en sciences politiques ou en art et font souvent preuve d'humour absurde ou d'un sens de la formule. Ils sont écrits au pinceau, au rouleau, à la bombe de peintre ou sur des affiches. De nombreux artistes s'intéressent à l'art urbain et clandestin et notamment Jérôme Mesnager, auteur des «hommes en blanc» qui courent d'abord sur les quais de la Seine et, depuis de nombreuses années, sur les murs et les vitrines du 20e.
En 2000, arrive ce qu'on appelle «la nouvelle génération». Le lettrage devient plus carré et l'évolution des technologies de spray (bombe) permet de peindre plus vite, avec de nouvelles couleurs et de nouveaux effets.

Toutes les techniques sont bonnes pour réaliser un graff dans différents « spots » (lieux) privilégiés par les graffeurs

L'art urbain conjugue différentes techniques et utilise de nombreux outils pour des styles diversifiés. Le couteau à lame rétractable (cutter), la peinture avec la bombe aérosol, le pinceau, le rouleau, mais aussi le ruban adhésif, le sticker, le fil, la laine servent à réaliser les œuvres : affiche, graffiti, mosaïque...
On peut distinguer deux types de graffeurs, celui qui veut simplement apposer son nom (son «blaze») et celui qui veut offrir une image plus élaborée. D'autres sont plus motivés par l'expression de messages. Leurs interventions sont plus politiques et, dans les rues de Paris, existent des phrases du type «J'existe; je résiste; je suis un morceau d'utopie».

Les lieux privilégiés des graffeurs

- *Les «roulants»*. Camion, train, métro, RER : dès le début du graffiti, les tagueurs ont pris un certain plaisir à voir voyager leur nom. Non seulement le déplacement offre une dimension supplémentaire à l'œuvre, mais il permet en plus au tagueur de se faire connaître à travers les différents quartiers de sa ville, voire au-delà.
- *Les tunnels*. Outre que les réalisations restent en place, ces spots présentent l'avantage d'attirer le regard des voyageurs enclins à regarder par les fenêtres.
- *Les voies ferrées*. Comme les tunnels, ce sont des lieux de passage et le but, pour le graffeur, est que son œuvre soit admirée par le plus de monde possible. Par contre ce lieu est dangereux et quelques artistes y périssent chaque année.
- *Les toits*. Les murs pignons permettant d'accéder aux toits constituent des endroits propices aux graffitis. Du fait de la difficulté de leur accès, des risques pris et de la forte visibilité de la peinture, l'œuvre dépasse sa seule figuration plastique et relève d'un véritable exploit pour la réaliser.
- *Et prochainement le sol et les terrasses....*

Un mouvement qui s'institutionnalise

L'art urbain a désormais sa place dans les galeries, les musées et les salles de ventes. Le street art s'institutionnaliserait-il au point d'oublier sa nature rebelle? Un graffeur français très célèbre, C 215 (Christian Guémy), vient d'être relaxé par un tribunal au motif qu'il ne peut être condamné pour avoir embelli un mobilier urbain déjà sale et tagué. «Ce que je peins a plus de valeur que ce que je détruis,» jubile-t-il fièrement!
Ces artistes sont devenus de véritables stars. «Quand je faisais mes premiers tags la nuit, à Los Angeles, personne ne s'intéressait à moi, sauf la police», dit Shepard Fairey, devenu célèbre en 2008, grâce à son poster de Barack Obama. «Aujourd'hui quand je travaille sur un mur, les gens me demandent des autographes. Mon objectif étant de terminer le travail, je regrette presque le temps où je devais simplement échapper aux flics»!
Le monde du street art n'est pas avare de contradictions. Les Banksy, Fairey ou autres graffeurs célèbres vivent dans la notoriété, l'argent et les musées. D'autres, en revanche, naviguent entre la rue, l'illégalité et, pour certains, la clandestinité. Ces deux profils forment deux facettes d'une même médaille.

© Josselyne Péquignot
rue des Pyrénées

Le 20e, l'arrondissement du graffiti?

Dans une ville où le prix du mètre carré frise l'hystérie, les graffeurs ont toujours trouvé des espaces inoccupés ou abandonnés. Mais force est de constater que depuis quelque temps il ne reste plus beaucoup de murs disponibles.
Le 20e a acquis une solide réputation de bastion du street art autour des premiers spots historiques comme ceux de la rue Dénoyez et de la Forge. Après le mur Lagny-Pyrénées, ce sont maintenant d'autres lieux qui donnent déjà, à notre quartier, une identité forte en art urbain : le parc de Belleville (haut et bas), le mur du square Karcher rue des Pyrénées, le mur de «Confluences» boulevard de Charonne et le mur qui fait l'angle Pyrénées-Bagnolet.
Mais il reste encore des possibilités à exploiter. En plus de ces lieux dédiés, en circulant dans l'arrondissement vous trouverez au détour d'une rue, d'une cour, d'une friche, quelques créations, celles-ci, sauvages. Les espaces de la petite ceinture, qui représentent des kilomètres carrés de surface que le réseau ferré d'Ile-de-France refuse, pour l'instant, de céder à la ville, sont investis illégalement par des artistes en herbe qui peignent sur cette ancienne voie désaffectée depuis 27 ans.

© Josselyne Péquignot
rue de Bagnolet

La beauté d'une ville, ce sont ses contrastes

La création de murs libres à l'intérieur des villes serait une vraie valeur ajoutée. Les mairies du 10e, 11e, 13e et 20e ont bien compris l'enjeu en faisant peindre des œuvres pérennes, mais c'est encore insuffisant comparativement à d'autres capitales du monde. Cela entraînerait un accès à un art populaire de proximité qui peut à la fois embellir la ville, favoriser le tourisme culturel et le tissu social et canaliser les jeunes sur des activités de développement personnel. Et peut-être, comme l'espère la mairie du 20e, diminuer la présence des «tags vandales» qui incommodent les habitants.
A vous maintenant de partir à la découverte de ces lieux, de plus en plus nombreux dans notre arrondissement. Et n'oubliez pas, comme le dit Julien Bargeton, ancien adjoint culture à la mairie du 20e, que «vivre en ville c'est accepter les inconvénients et profiter des avantages. Recoins sombres et places lumineuses, rues obscures ou jardins ouverts, ruelles tortueuses ou larges boulevards, avec ou sans graff, la beauté de Paris, de toutes les villes, va avec ses contraires, ses contraintes, ses contrastes!». ■

Art ou vandalisme ?

Le graffiti est interdit dans les lieux publics et des articles de lois définissent précisément les peines encourues. Que risque-t-on à faire un graffiti à Paris? Souvent de s'attirer la foudre des riverains mais surtout une contravention allant de 1 500 à 3 750 €, assortie ou non d'un travail d'intérêt général, si le dommage est considéré comme léger, mais cela peut aller jusqu'à une amende de 30 000 € et une peine de deux ans d'emprisonnement. Alors que les graffeurs pensent qu'ils vont esthétiser le lieu, la loi parle de «dégradation ou détérioration volontaire d'un bien appartenant à autrui».
L'Etat tente de réglementer en installant des murs dédiés aux artistes qui peuvent ainsi pratiquer leur art dans des conditions légales. Mais ces murs ne réjouissent pas tous les graffeurs qui estiment, pour certains d'entre eux, que cette réglementation dénature l'esprit du street art, dont le côté illégal fait partie intégrante de son essence.

Quand l'art urbain colore les rues du 20e

Entretien avec Nathalie Maquoi, déléguée à la culture et aux centres d'animation, à la mairie du 20e

© AMT

De face Nathalie Maquoi et à sa gauche Josselyne Péquignot

Comment faire accepter l'occupation sauvage des murs par la population ?

Nous avons d'abord rencontré le commissaire pour essayer de trouver un compromis entre la loi, qui interdit le graff sur la voie publique et ce qu'il était possible de faire : trouver des murs qui soient des espaces de libre expression. Nous nous sommes inspirés du modèle canadien. A Montréal, le budget consacré à enlever les graffs a diminué depuis cette pratique. Puis nous sommes allés dans les conseils de la jeunesse pour expliquer notre démarche et nous avons inscrit sur certains murs proches des collèges : « Attention : mur d'expression ».

Une des belles réussites du 20e fut le mur de la RATP du centre de bus Lagny-Pyrénées. Cet emplacement, prêté pour six mois, fut pendant deux ans, le haut lieu du graff du 20e. Les œuvres s'y sont ainsi renouvelées et succédées de façon ininterrompue. Le graff est l'art de l'éphémère et les graffeurs savent qu'il y aura toujours un autre graffeur qui viendra recouvrir leur travail et qu'il est là pour offrir temporairement son art aux autres.

Le public est venu nombreux, du monde entier, pour admirer ces styles et ces formes différentes et le quartier a été illuminé par toutes ces couleurs vives et chatoyantes. Des milliers de photographies ont été réalisées par les passants. Deux passionnés en ont même réalisé un livre, « Pyrénées » (éditions « Critères »), qui compile la plupart de ces créations.

Pour les riverains, cela a été quand même une source de nuisance. Surtout sur l'arrière du mur, car, malgré les poubelles mises à leur disposition, une fois l'œuvre terminée, les graffeurs laissaient sur le sol des bombes de peinture et quelques canettes de bière.

« Pourquoi vous avez effacé le dessin ? » Nous sommes souvent interpellés à la mairie par des fidèles, qui viennent régulièrement voir toutes ces œuvres. Les plus passionnés sont ceux de « la génération Woodstock ». Ils viennent prendre des photos, commenter les peintures, discuter avec les jeunes artistes et trouvent « qu'il y a quelque chose de beau dans la ville ».

Comment décidez-vous du lieu et du visuel ?

© AMT

Groupe Manouchian, rue du Surmelin

Dans le nord 20e, le conseil de quartier a proposé de réhabiliter un grand mur triste et gris. La mairie a participé au défraiement de l'artiste, Popof, et c'est ainsi qu'après un mois de travail acharné, une grande fresque, représentant le groupe Manouchian, décore ce coin de Ménilmontant, au 2, passage du Surmelin. Ce travail a aussi permis de développer des liens forts entre les habitants et l'artiste.

Rue du Clos

Rue du Clos, après une phase de concertation dans le cadre du GPRU de Saint Blaise, a été proposée une œuvre avec un visuel graphique coloré, qui a permis de couvrir un immense mur de béton. Ce sont plu-

© Josselyne Péquignot

rue du Clos

Art Azoï, une passerelle entre le public et les artistes

© Josselyne Péquignot

l'école du graff : centre Ken Saro Wiwa rue de Buzenvald

Créé par Elise Herszkowicz il y a vingt ans, en collaboration avec les artistes contemporains, l'association Art Azoï met en œuvre des peintures murales, temporaires ou pérennes, collectives ou individuelles. Les œuvres réalisées sont principalement situées dans le 20e, en collaboration avec la mairie.

Michel, régisseur de l'association et artiste lui-même, a commencé à graffer à 15 ans. Il nous donne quelques clés pour comprendre cet art urbain. « Le graffiti est un outil/support mais, sur une toile, cela devient de l'art. En effet, si le mur permet d'explorer, de s'offrir aux regards, sans savoir si l'œuvre sera encore là le lendemain, il n'en est pas de même pour les peintures sur toile. Les conditions sont meilleures, puisqu'on expose dans des galeries et que l'on gagne de l'argent ».

Pour faire un bon graff, la première qualité est d'abord d'avoir ce que l'on appelle « une belle patte de graffeur ». Ensuite ce qui compte c'est autant le nombre d'œuvres réalisées que leur lieu de réalisation. Beaucoup de personnes pensent que c'est un art d'adolescent, mais en fait beaucoup de graffeurs ont passé la trentaine.

Michel anime, au centre Ken Saro Wiva, des ateliers d'enfants de 7 à 13 ans. Son objectif est d'abord d'éveiller leur curiosité, en leur donnant quelques bases du graffiti, notamment la typographie. Mais c'est surtout de leur faire pratiquer le plus possible « la bombe ». Il est passionné par l'enseignement qu'il leur donne, l'essentiel étant qu'ils aillent le plus possible sur le terrain.

Art Azoï permet aux artistes de développer leur talent sur des murs pérennes et des murs « hors programmation », où ils peuvent faire ce qu'ils veulent, tout en sachant que cela est interdit. L'association a participé à des évènements artistiques tels que « la nuit blanche en 2013 ». Un de leurs grands succès fut « l'été du canal en 2014 ». Des graffeurs ont pu s'exposer de la rotonde de Jaurès dans le 19e jusqu'à Aulnay-sous-Bois. Conjointement, sur le canal de l'Ourcq, des croisières ont été organisées en partenariat avec le comité départemental du tourisme de la Seine-Saint-Denis et ont connu un immense succès.

© Josselyne Péquignot

rue des Pyrénées

Ces initiatives, tout comme la collaboration fructueuse avec la mairie, témoignent des relations de plus en plus étroites entre les « street artistes », considérés autrefois comme des parias, et les institutions. Pour autant celles-ci ne pourront jamais contrôler la totalité des graffeurs et des tagueurs...

Plus de renseignement sur tous les murs gérés par Art Azoï : www.artazoï.com.

Quand l'art urbain colore les rues du 20e

sieurs graffeurs renommés, Seth, enfant du 20e, mais aussi Sowat, Lek et d'autres encore qui ont, avec des centaines de bombes de couleur, réalisé cet œuvre.

L'amphithéâtre du Parc de Belleville

Seth a également décoré les murs de l'amphithéâtre du parc de Belleville, toujours en concertation avec des conseils de quartier ou les élus. Et cela a tellement plu, que les piliers du Belvédère qui commençaient à être détériorés ont été également peints. Ils ne sont maintenant plus dégradés. Quand il y a la qualité, ce n'est pas touché !
Un autre lieu, le mur du Pavillon Carré de Baudoin est peint tous les deux mois. Ella et Pitr sont les deux derniers artistes à être intervenus.

Depuis peu, le centre d'animation Ken Saro Wiva (rue de Buzenval) s'orne d'une magnifique fresque de Tarek Benamou. Des ateliers de création sont proposés et, déjà, affichent complets. On y trouve aussi bien des jeunes de 12 ans que des adultes de 60. Le graff devient un art intergénérationnel !

S'agit-il d'une nouvelle identité du territoire urbain ?

Le regard s'est transformé dans le 20e, au sein de l'équipe municipale et d'une partie des habitants. Nous proposons d'investir les panneaux Decaux qui ne sont plus utilisés ou encore de faire peindre les portes des toilettes dans les lycées par les lycéens eux-mêmes. Nous prévoyons d'organiser un parcours dédié au graffiti pour attirer les touristes. Nous envisageons d'offrir à ceux qui vont visiter le Père-Lachaise une balade complémentaire sur le thème du street art, avec des galeries à ciel ouvert. Les touristes resteront ainsi dans l'arrondissement, ce qui induira des retombées économiques.

Mais ce que nous attendons aussi de ce parcours, c'est de permettre à tous ceux qui ne veulent pas prendre le risque de finir au commissariat de pouvoir pratiquer leur passion en toute légalité. Par contre, les murs choisis par la mairie sont soumis à une programmation rigoureuse et concertée, en partenariat avec l'association Art Azoï, et ne sont pas libres d'accès. ■

Deux graffeurs du 20e

Bilal dit « Zoo Project » : un grapheur talentueux

Il s'appelait Bilal, il signait Zoo Proj. C'était entre 2009 et 2011, il avait une vingtaine d'années et décorait certains murs vides du 20e avec des images bizarres : des hommes oiseaux, des géants étranges, des animaux aux corps d'homme, des bébés qui téléphonent dans le ventre de leur maman. Son œuvre toujours en noir et blanc, dans un style qui avait quelque chose de la manière des hiéroglyphes égyptiens, était souvent accompagnée de messages qui disaient l'absurdité du monde.

© Florence de Massol

rue du Repos

© AMT

Zoo Project trouve la notoriété en 2011 grâce à son travail en Tunisie où il peint sur des cartons, des portraits grandeur nature de victimes de la révolution, qu'il expose dans les rues de Tunis : Pour lui, «dessiner n'est plus un acte onaniste, nombriliste, mais une action politique, civique, citoyenne, en prise avec le monde». Après la Tunisie, il passe plusieurs mois en Russie. En juillet 2013, Zoo Project est retrouvé mort, assassiné par balle, dans un immeuble désaffecté de Détroit, mais son corps n'a été identifié qu'en mars 2014. Il avait 23 ans. Son œuvre en noir et blanc était puissante.
Vous trouverez quelques-unes de ses œuvres sur les murs : Porte de Bagnolet, près de la station d'essence, rue de Bagnolet, près de la villa Riberolle, rue Planchat, Rue du Repos...

Kashink, graffeuse : une jeune femme atypique

Elle habite depuis onze ans dans le 20e, qu'elle aime pour sa diversité. Elle peint ses premiers graffiti en 1998, clandestinement. Les murs du quartier St Blaise jusqu'à la porte de Montreuil sont ses premiers lieux de graff. Si ses études en master de ressources humaines ne la prédisposent pas à devenir artiste, son attirance pour l'art pictural l'incite à envisager une reconversion professionnelle en peinture de décors. Inspirée par l'art primitif, elle développe peu à peu son style qui découle des voyages et des différentes cultures qu'elle a rencontrées.

© Josselyne Péquignot

Saint-Blaise

Au hasard des rues vous avez dû remarquer de grands portraits d'hommes, très colorés, avec quatre yeux. Qu'expriment-ils ? Des émotions contradictoires : l'être et le paraître, l'introverti et l'extraverti. Kashink est une personne engagée qui milite pour de grandes causes : lutte contre la théorie du genre (elle arbore fièrement une moustache dessinée) ; le mariage pour tous (elle représente sous des formes différentes, des couples d'hommes sortant d'un gâteau de mariage, création qu'elle appelle «50 cakes of gay»).
Artiste publique, ce qui la passionne c'est d'être en interaction avec les habitants du 20e arrondissement en pleine modification urbaine, elle veut être témoin de son temps.
Aujourd'hui Kashink est reconnue internationalement. Elle vient d'assister au carnaval de la Nouvelle-Orléans qui va l'inspirer pour ses prochaines œuvres.
Elle continue à tracer sa route dans ce petit monde de l'art urbain. Si vous voulez voyager avec elle : www.kashink.com ■

Ella et Pitr, « les papiers peintres » de la nouvelle fresque du Carré de Baudouin

Ella et Pitr, de leur nom de grapheur, sont originaires de Saint Etienne. Ils ont mis, le 26 février, un point final à la fresque *«Comme trois gros points de suspension»*, qu'ils ont peinte, à main levée, en trois jours, sur le mur du Carré de Baudouin. Trois visages blancs énormes, cernés d'un trait noir et de trois aplats de couleur, révèlent la beauté du geste. Gris, rouge, or et blanc avec des touches de jaune et de bleu, l'œuvre qui s'étale sur le mur interpelle le passant par la dimension des trois personnages qui dorment et ronflent sans mollir sous leurs couettes de couleur. Un réveil sonne... Il n'y a pas d'histoire, à chacun d'imaginer la sienne, mais c'est aussi beau qu'au Chili où, *Marco la mouche,* un passant connaisseur du street art, a tout de suite reconnu une manière de dessiner et de peindre, un style, qu'il avait repéré dans une forêt de graphs qui s'étalent sur les murs et les terrasses de Valparaiso.

© AMT

rue de Menilmontant

Saint-Gabriel

L'équipe synodale travaille

En octobre dernier, le Pape François a réuni à Rome un synode, c'est-à-dire une Assemblée générale extraordinaire délibérative des évêques sur le thème : «Les défis pastoraux sur la famille dans le contexte de l'évangélisation».

Les travaux de cette assemblée sont résumés dans un document de synthèse de 17 pages et 62 paragraphes, intitulé «Relatio synodi*», qui comporte trois parties, respectivement intitulées :

1. L'écoute : le contexte socioculturel et les défis concernant la famille ;
2. Le regard sur le Christ : l'Evangile de la famille ;
3. La discussion : perspectives pastorales.

Un deuxième synode est prévu, en octobre 2015, sur le même sujet. En vue de sa préparation, le Pape a souhaité que, dans chaque paroisse, une équipe synodale soit mise en place avec pour objectif, en partant du texte établi par le synode d'octobre 2014, de réfléchir sur les besoins et les attentes des familles et sur la manière d'y répondre et de rejoindre les familles ou les personnes isolées ayant besoin d'une aide, d'une écoute ou d'une orientation.

Une équipe ayant été mise en place début janvier dernier par le Père Bertrand, j'ai rencontré Marie-Eve Albertelli, qui en est la modératrice et le porte-plume.

La méthode de travail

Marie-Eve me précise que, si l'équipe synodale proprement dite, compte une douzaine de membres et se réunit une fois par mois, elle est aussi alimentée et enrichie dans sa réflexion par les contributions de trois autres groupes paroissiaux : les jeunes foyers, les retraités et les participants du lieu d'échanges ouvert à tous les paroissiens et intitulé «questions de foi». Partant du texte «Relatio synodi», les participants formulent en toute liberté leurs demandes d'explication, leurs réactions, leurs interrogations et leurs propositions. A date fixe, un rapport résumant la position du groupe sur chacune des trois parties du document synodal est adressé au diocèse, où il sera analysé et synthétisé avec ceux des autres paroisses parisiennes.

Premières réflexions

Les deux premières parties du document ont, d'ores et déjà, été étudiées par les membres de l'équipe synodale et fait l'objet de rapports. Si le contenu même de ces rapports est, pour l'instant, naturellement réservé au diocèse, il ne fait guère de doute qu'ils comporteront des réactions nuancées, des approbations, des adjonctions et des suggestions.

En effet, la tonalité générale de la première partie, relative au contexte socioculturel et aux défis concernant la famille, qui reflète l'esprit d'ouverture et le souci d'écoute de l'Eglise, notamment à l'égard des personnes blessées et fragilisées par divers incidents survenus dans leur vie familiale, ne peut que faire l'objet d'une approbation sans réserve.

En revanche, le vocabulaire théologique utilisé dans la deuxième partie (pour ne prendre que quelques exemples : «l'alliance sponsale», «présence de semina verbi dans les autres religions»), sera probablement regardé, à juste titre, comme un obstacle à la compréhension, par tous, d'un document si important. Sur le contenu même de cette seconde partie intitulée «Le regard sur le Christ: l'Evangile de la famille» et qui rappelle la place de la famille, tant dans le projet de Dieu, que dans les divers documents de l'Eglise, essentiellement depuis le Concile Vatican II, l'équipe synodale n'a pu, comme chacun d'entre nous, qu'être sensible à certains messages, dont le texte issu du synode est porteur.

Ainsi, de l'affirmation, selon laquelle, «la rédemption et la miséricorde procèdent du Fils et nous sont données depuis l'origine de la création», ou encore de la famille envisagée comme «église domestique».

Et maintenant...

L'équipe synodale va préparer son troisième rapport sur les perspectives pastorales, autrement dit comment annoncer l'évangile dans des contextes familiaux très divers. Nul doute que ce sera l'occasion de riches débats et d'un enrichissement spirituel mutuel.

Bien que confiante dans la grâce et le secours de l'Esprit Saint, Marie-Eve dit redouter que la réponse apportée à cette question par le synode, en octobre prochain, ne soit en retrait par rapport aux espoirs suscités par celui de 2014.

Mais c'est peut-être le moment de rappeler que les institutions ne marchent pas du même pas que les individus et qu'introduire 10 % de nouveauté dans un texte ou dans des pratiques, c'est déjà une révolution. ■

Pierre Fanachi

* Le texte est disponible sur le site de la conférence des évêques de France : www.eglise.catholique.fr et sur le site du Vatican www.vatican.va dans les principales langues européennes.

Paroisses du Haut Ménilmontant

Sur les pas de Jésus

© DR

Quatre-vingt-trois paroissiens des Hauts de Ménilmontant, répondant à l'invitation de leurs curés respectifs, ont cheminé, sur les pas du Christ, du mercredi 4 mars au mercredi 11 mars.

Après un réveil très matinal pour certains et un vol réparateur, c'est l'arrivée à l'aéroport Ben Gourion et surtout, après un déplacement en car, la sensation ou le sentiment de commencer à vivre une aventure inattendue.

C'est la prise de conscience d'une entrée effective dans le pèlerinage, par le dépaysement tant au plan physique que spirituel dans le désert du Néguev. «Nous ne sommes pas (plus, dirons nous !) des touristes, mais des pèlerins», comme le proclament les tee-shirts de pèlerins coréens que nous rencontrerons au cours de notre séjour.

Du désert du Néguev jusqu'à Capharnaüm le long du Jourdain

Comme le peuple juif avant d'entrer en Terre Promise et Jésus avant le début de sa vie publique, le passage au désert de Judée, même s'il n'a pas duré 40 ans ou 40 jours, même si avec les grandes pluies hivernales, il nous est apparu recouvert d'un léger tapis vert, ce court passage a permis d'entamer avec recueillement et sérénité notre remontée du Jourdain vers le nord, d'Arad jusqu'à Capharnaüm en passant par Nazareth.

En renouvelant les promesses de notre baptême

Ces trois jours où il nous fut proposé, entre autres, de renouveler les promesses de notre baptême, ont chacun eu leur temps fort qui en fonction de sa culture religieuse, de sa sensibilité, est différent d'un pèlerin à l'autre.

Et puis ce fut la montée vers Jérusalem en passant par Bethleem. Fêter la Nativité en plein carême a, d'une certaine manière, donné plus de sens et de profondeur à ce qui allait suivre : se remémorer la Passion et célébrer la Résurrection de Jésus sur les lieux mêmes de leur déroulement.

Des témoignages particulièrement émouvants

On ne peut pas ne pas faire état des témoignages personnels qui ont jalonné ce parcours, que ce soit celui de nos guides et conducteurs, des personnes croisées et surtout, comment rester indifférent à celui de la sœur libanaise de «la crèche de Bethleem», témoignage émouvant, décrivant une dure réalité de leur vie quotidienne et les drames auxquelles les sœurs doivent faire face, mais avec toujours humour, et une grande confiance.

Qu'on me pardonne, mais on croyait entendre ou voir Sœur Emmanuelle ou Mère Teresa par la joie qui transparaissait de ses propos mais aussi et surtout de sa silhouette menue et forte.

Le témoignage, le lendemain, du frère bénédictin à l'Emmaüs des croisés (Abou Gosh) n'a fait que renforcer ce sentiment.

Et s'il a défini sa mission et son action comme «une présence cordiale», on a bien senti que celles-ci allaient beaucoup plus loin que cela. En conclusion, vous comprendrez à la lecture de ces quelques mots, que, pour chacun, cela a été un moment particulier, vécu à son rythme physique et spirituel. Mais ce qui est sûr c'est que les textes bibliques ne seront plus abordés de la même façon, à commencer par ceux que l'on va relire durant la Semaine Sainte.

En outre, ce pèlerinage a aussi permis de tisser des liens plus fraternels entre les trois paroisses, par cette expérience vécue en commun, tout en faisant connaissance, un peu plus, avec nos curés qui nous ont proposé un cheminement spirituel adapté avec des cérémonies très belles dans leur simplicité et des lieux marqués à jamais dans nos mémoires. ■

Jean-Pierre Vittet

En bref

Amitié Judéo-Chrétienne

Étude de Psaumes

Mardi 14 avril : Psaumes de pénitence (Ps 6 ; 32 ; 51 ; 130)

Avec le Rabbin Shelomo Zini et le Pasteur Jean-Christophe Perrin.

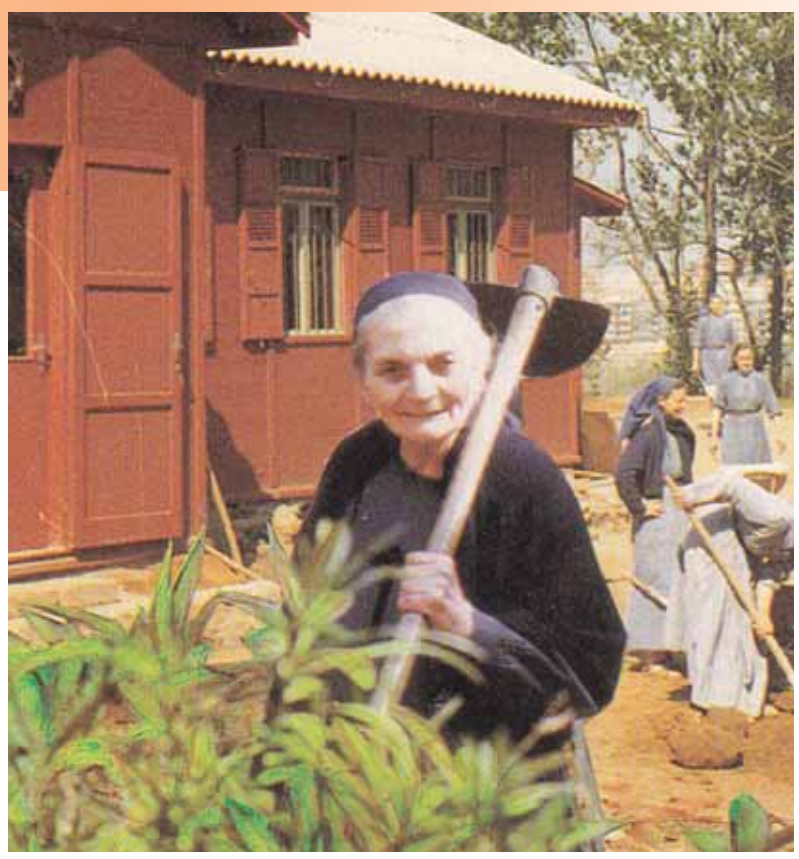
Les rencontres ont lieu de 18h30 à 20h15, au 15, rue Marsoulan, Paris 12e.

Saint-Jean-Baptiste de Belleville

Un des visages de la vie consacrée

La vie religieuse peut s'exprimer de façons très différentes. A l'occasion de l'année de la vie consacrée, j'ai rencontré une communauté qui ne correspond pas aux idées toutes faites que nous pouvons souvent avoir : ***la Fraternité des Petites Sœurs de Jésus***

Au début du XXe siècle, Charles de Foucauld, après une jeunesse tourmentée, passe de longues heures à prier : *«Mon Dieu, si vous existez, faites que je vous connaisse»*.
Il décide de suivre Jésus : l'ouvrier de Nazareth, le condamné à la croix, Celui qui a pris la dernière place, Celui qui vit au milieu des hommes et prie son Père au désert. Au Hoggar, Frère Charles vit parmi les Musulmans, il est touché par leur foi inscrite dans leur vie. Il aime appeler sa maison «La Fraternité», mais il meurt en attente de compagnons.
Après sa mort, des fraternités de frères et de sœurs jaillissent et s'installent là où personne ne va. Petite sœur Magdeleine fonde la Fraternité des Petites Sœurs de Jésus, et depuis 75 ans, celles-ci vivent avec les nomades, les gens du voyage, les démunis, dans les cités...
Elles gagnent leur vie comme eux, dans un travail non qualifié. Dans les nombreuses fraternités hors de France, elles adoptent la langue et les habitudes locales. Elles ne sont pas dans un couvent, mais présentes au cœur du monde, vivant l'Evangile.
Leur mission est la même partout : il s'agit d'être là, contemplatives au milieu du monde, partageant leur temps entre prière, charité, bonté, amitié en suivant Jésus-Amour.
Les petites sœurs de Jésus sont partout dans le monde (62 pays), et ici aussi, sur le territoire de la paroisse.
Ici, comme elles l'ont fait ailleurs, les trois Petites Sœurs accomplissent leur mission.



La photo représente Petite Sœur Magdeleine à côté de la maison-mère de la Fraternité à Rome.

Contemplatives et actives, elles marchent sur la route tracée par Petite Sœur Magdeleine : *«Comme Jésus, pendant sa vie humaine, fais-toi toute à tous : arabe au milieu des arabes, nomade au milieu des nomades, ouvrière au milieu des ouvriers... mais avant tout humaine au milieu des humains. Comme Jésus, fais partie de cette masse humaine. Pénètre profondément et sanctifie ton milieu par la conformité de vie, par l'amitié, par l'amour, par une vie totalement livrée, comme celle de Jésus, au service de tous, par une vie tellement mêlée à tous que tu ne fasses plus qu'un avec tous, voulant être au milieu d'eux comme le levain qui se perd dans la pâte pour la faire lever.»* (Extrait du bulletin vert). ■

Isabelle Churlaud

Notre-Dame de la Croix

« La Barbe »

Quand il se présente à l'accueil de la paroisse ce soir d'hiver, il se garde bien de me dire qu'il a déjà eu les honneurs de la presse et qu'il a encore à son agenda plusieurs autres rendez-vous avec les médias. Ça, je le découvrirai plus tard. Non, il ne vient pas se vendre, il vient, le jour-même de la parution de son livre[1], pour rendre hommage, comme il écrit dans sa dédicace.
Rendre hommage au Père Loubier, curé de la paroisse de 1969 à 1976, parce que ce dernier a accueilli jadis les musulmans du quartier dans la crypte de l'église. Lui, c'est Omar Benlaala, Français d'origine algérienne, qui a grandi dans cet immeuble de la rue Henri Chevreau où se trouvait, naguère, le presbytère. Au-delà de l'hommage qu'il vient rendre, je suis frappé par son itinéraire. Pendant une dizaine d'années, il sera un «barbu». En échec scolaire, initié à l'Islam dans le quartier de Couronnes, puis dans les mosquées de la région parisienne, il partira parfaire son initiation, trois visas en poche : pour le Pakistan, l'Inde et le Bangladesh. Le récit est captivant et aussi agité que le furent ces années. Il se termine par le retour dans l'anonymat, la barbe coupée, une certaine paix apparemment retrouvée. Le récit d'Omar Benlaala pose de multiples questions : comment un jeune de Ménilmontant s'est-il mis en marge, à une époque où peu de jeunes s'engageaient à corps perdu dans la religion ?
Pourquoi en est-il sorti, parcourant le chemin inverse de celui d'autres jeunes qui, désormais, s'intéressent à l'Islam ? Quel rôle ont joué ses parents, que son parcours désolait et dont l'amour semble l'avoir bel et bien sauvé ? Pourquoi en particulier n'a-t-il jamais pris le chemin de la violence, qu'il avait côtoyée dans la rue ? Quels fruits retire-t-il de cette expérience ? Bref, cet itinéraire invite à réfléchir, au moment même - hasard de la publication - où la France est blessée dans sa chair par une barbarie qui, quoiqu'opérée au nom de l'Islam, lui est autant étrangère qu'elle est opposée à Dieu. Un prêtre est souvent comblé lorsqu'il reçoit à l'accueil, sans savoir à l'avance qui va venir. Ce soir-là je l'ai encore été. Merci, Omar. ■

Père Emmanuel Tois

[1] *Editions du Seuil, collection Raconter la vie – 100 pages – 7,90 €*

Offices de la Semaine Sainte de l'année 2015

- Saint-Gabriel – 5, rue des Pyrénées. Jeudi Saint : célébration de la Cène à 19h ; Vendredi Saint : chemin de croix à 15h et célébration de la Passion à 19h ; Samedi Saint : à 21h, veillée pascale. Pas de messe le dimanche à 9h30.
- Saint-Jean-Bosco – 79, rue Alexandre Dumas : Jeudi Saint : célébration de la Cène à 19h30. Vendredi Saint : chemin de croix à 15h; Office de la Passion à 19h30. Samedi Saint : veillée pascale à 21h.
- Saint-Germain de Charonne –124, rue de Bagnolet- Jeudi Saint : à 19h, célébration de la Cène. Vendredi Saint : à 15h, chemin de croix; à 19h : office de la Passion. Samedi Saint : à 21h30, Feu nouveau devant Saint Cyrille – Saint Méthode, puis messe de la Nuit de Pâques.
- Saint-Charles – 16, rue de la Croix Saint-Simon- Jeudi Saint : à 19h, célébration de la Cène ; Vendredi Saint : à 15h30, chemin de croix. Office de la Passion à 19h.
- Notre-Dame de la Croix – 3, place de Ménilmontant : Jeudi Saint, à 19h, messe en mémoire de la Cène ; Vendredi Saint, à 15h Chemin de croix dans la rue ; à 19h, Office de la Croix ; Samedi Saint à 21h,messe de la nuit; début sur le parvis
- Notre-Dame-des-Otages –81, rue Haxo : Jeudi Saint à 19h Office de la Cène; Vendredi Saint à 15h Chemin de Croix ; Office de la Passion à 19h. Samedi Saint à 21h, Veillée pascale. Pas de messe le dimanche à 9h15
- Notre-Dame de Lourdes –130, rue Pelleport- Jeudi Saint à 19h, Célébration de la Cène. Vendredi Saint à 15h : Chemin de Croix extérieur ; à 19h, Office de la Passion. Samedi Saint : veillée pascale à 21h.
- Cœur Eucharistique de Jésus –22, rue du Lieutenant Chauré- Jeudi Saint à 19h, Célébration de la Cène. Vendredi Saint, Chemin de Croix à 12h30 et office de la Passion à 19h. Samedi saint à 21h, veillée pascale.
- Saint-Jean-Baptiste de Belleville –Place du Jourdain- Jeudi Saint à 19h30, Célébration de la Cène ; Vendredi Saint à 14h30, Chemin de Croix, rendez-vous angle Piat/Envierges ; à 19h30 : Office de la Passion; Samedi saint à 21h,vigile de Pâques.
- Notre-Dame-du-Perpétuel Secours 55, bd de Ménilmontant (11e) Jeudi Saint à 19h30 : célébration de la Cène. Vendredi saint à 15h : chemin de croix ; à 19h30 : Office de la Passion. Samedi saint à 21h30: vigile pascale
- Eglise Réformée de Béthanie Jeudi Saint à 19h, célébration commune autour d'un repas seder (juif) à la paroisse St-Pierre 55, rue Manin (19e).
- Eglise Evangélique 7, passage du Télégraphe Vendredi Saint : culte à 19h

L'Ami du 20e • n° 714

Membre fondateur : Jean Simon.
Président d'honneur : Jean Vanballinghem (1986-2008).
Président de l'association : Bernard Maincent.
Trésorier : Michel Koutmatzoff.
Ont collaboré bénévolement à ce numéro : Valérie Albac, Martine Birling, Chantal Bizot, Anne Boulanger, Isabelle Churlaud, Pierre Fanachi, Marie-France Heilbronner, François Hen, Cécile Iung, Jean-Blaise Lombard, Jean-Michel Orlowski, Josselyne Péquignot, Christophe Poncet, Raymond Potier, Jean-Marc de Préneuf, Père Emmanuel Tois, Francis Van de Walle, Jean-Pierre Vittet.

Conception graphique : Marie Linard.
Illustration : Cécile Iung.
Diffusion, communication, informatique : Jacques Cuche, Jean-Michel Fleury, Roger Girard, Cécile Iung Michel Koutmatzoff, Laurent Martin Annie Peyrelade, Pierre Plantade, Roger Toutain, André Pichard.
Régie publicitaire : BAYARD SERVICE REGIE, 18, rue Barbès, 92 128 Montrouge Cédex Tél 01 74 31 74 10

Mise en page et impression : Chevillon Imprimeur, 26, boulevard Kennedy, 89100 Sens

L'Ami du 20e, bulletin de l'association L'ami du 20e (loi de 1901), paraissant chaque mois.
Commission paritaire n° 0616G-88395
N° ISSN 1270-7643
Dépôt légal : à parution
Courriel : lamidu20eme@free.fr
CCP : 11106-74K Paris
Rédaction, administration : 81, rue Haxo, 75020 Paris
Tél 06 83 33 74 66 – Fax 01 43 70 26 81

Site Internet de l'Ami du 20e http://lamidu20eme.free.fr

Un jour qui fait date : le 1er avril, mercredi Saint

Dans la liturgie catholique, le Mercredi Saint est associé à la trahison de Judas.

Selon les Évangiles, en effet, c'est deux jours avant la Pâque juive que Judas Iscariote se rendit chez les grands prêtres dans le but de leur livrer Jésus.

Pourquoi cet homme, choisi par Jésus pour être l'un des douze disciples, a-t-il trahi son maître ?

Quel sens peut-on donner à cet épisode du Nouveau Testament ?

Deux maîtres

Deux des évangélistes lient la trahison de Judas à un incident survenu peu de temps avant. Alors que Jésus se trouvait à table chez Lazare, une femme s'approche de lui pour lui verser du parfum sur la tête. Certains des disciples présents à ce moment-là s'indignent de ce qui, pour eux, est un gaspillage, mais Jésus les rabroue et loue au contraire le geste de la femme (Mt 26 6-13 ; Mc 14 3-9).

L'Évangile de Jean vise en particulier Judas, citant les mots prononcés par lui à cette occasion : «Pourquoi ce parfum ne fut-il pas vendu trois cents deniers et donné à des pauvres ?» (Jn 12 6). Les évangélistes ne nous disent pas ce qui s'est passé dans la tête de Judas. Tout au plus pouvons-nous imaginer qu'il a conçu du dépit d'avoir été désavoué par son maître et qu'il a perdu confiance en lui. Il se tourne alors vers un autre maître, dont Jésus avait dénoncé les tentations : l'argent (Mat 6 24, Lc 16 13).

Judas s'engage à livrer Jésus en échange de trente pièces d'argent.

Une bouchée de pain

Judas accomplit sa trahison au cours du dernier repas de Jésus avec ses disciples, celui pendant lequel, en fractionnant le pain, il prononce les paroles par lesquelles il institue l'eucharistie.

Il est frappant de voir à quel point les Évangiles coordonnent ces actions, apparemment indépendantes, de Judas et de Jésus. La prière eucharistique se fait l'écho de cette coïncidence : «La nuit même où il fut livré, il prit le pain, en te rendant grâce il le bénit, il le rompit et le donna à ses disciples». Au cours du même repas, Jésus rompt le pain, le distribue comme son propre corps à ses disciples et annonce que l'un d'entre eux va le livrer. «Est-ce moi ?» demandent ceux-ci en chœur, montrant ainsi combien ils sont peu sûrs de leur fidélité. Pierre se penche vers Jésus et l'interroge : «Seigneur, qui est-ce ?» Et Jésus répond : «C'est celui pour qui je plongerai la bouchée et la lui donnerai.» (Jn 13 25-26). Le geste par lequel Jésus offre son propre corps en partage pour sauver l'humanité pècheresse est semblable et a lieu en même temps que celui par lequel il désigne l'homme pécheur qui le livre à ses bourreaux.

Libre arbitre

Ainsi, le geste de Jésus, offrant le pain à ses disciples, place chaque homme face à lui-même, dans la plénitude de son libre arbitre. Cette bouchée de pain qui nous est tendue par le Christ, comment la recevons-nous ?

L'Évangile de Judas

Dans les premiers temps du Christianisme, la vie de Jésus et ses paroles ont fait l'objet de nombreux écrits : à côté de ceux qui composent le Nouveau Testament, d'autres sont restés à l'écart.

Parmi ceux-ci, un *Évangile de Judas*, retrouvé en 1978, a été publié récemment.

Selon ses éditeurs, ce texte laisserait entendre que Judas a été un acteur indispensable à l'accomplissement du sacrifice de Jésus et aurait donc à ce titre joué positivement un rôle dans la rédemption des hommes. Dès les premiers temps de l'Église, Clément d'Alexandrie avait clairement réfuté cette conception erronée : «Le propre de la sagesse, de la vertu, de la puissance divines, c'est non seulement de faire le bien (...), mais c'est encore et surtout de se servir des inventions méchantes pour accomplir quelque œuvre bonne et utile, de tirer un parti avantageux de ce qui semble mauvais : par exemple de faire de l'épreuve un témoignage» (*Stromate* 1, XVII, 86).

Ainsi, Judas n'est pas justifié par la mort et la résurrection de Jésus, mais il témoigne de la liberté que Dieu a laissé à l'homme de faire le bien ou le mal. Le Christ offre le Salut à tous les hommes ; il appartient à chacun de s'y opposer ou d'y prendre part. ■

La bouchée de Judas, Vitrail de la Passion à Lanvénégen (16e siècle)

Christophe Poncet

Accueil d'une famille assyrienne réfugiée par une communauté salésienne

La famille Iqlemos comporte 8 personnes : le grand-père et la grand-mère, leurs deux filles, leur fils, son épouse, et leurs deux petits de 6 ans et 4 ans. Ils sont réfugiés dans le 20e chez les sœurs salésiennes. En août dernier, tous ont fui en catastrophe Karakosh leur village du Nord de l'Irak, quand les troupes de «Daesh» ont envahi leur région proche de Mossoul, que les Kurdes n'arrivaient plus à défendre. Le jour où ils se sont enfuis, des fusées explosives sont tombées sur leur village, tuant plusieurs personnes. Ils avaient connaissance des massacres et des exactions qui avaient accompagné la conquête de Mossoul, la grande ville proche de leur village. Leur fuite a été précipitée et le périple très éprouvant, jusqu'à ce qu'ils parviennent en France. Leur demande d'asile est en cours. En attendant les sœurs de la Providence les accueillent. Les petits enfants suivent les cours de maternelle, les adultes tentent de se familiariser avec le français et suivent les démarches du droit d'asile. Ils sont catholiques de rite assyrien. Leur présence nous met en lien direct avec une actualité dramatique ; c'est aussi une occasion de découvrir des populations et des traditions très mal connues chez nous. Leur langue est proche de l'araméen parlé au temps du Christ. ■

Jean-Marc de Préneuf

NDLR : La Mairie a accueilli pour sa part des réfugiés syriens.

Pour préparer la fête de Pâques

Voyage au sein d'une église copte orthodoxe dans le 20e

Cette année, Pâques tombera le 12 avril pour la communauté de Notre Dame des Coptes, qui se trouve au 22 rue de l'Est, dans le 20e, en lieu et place de l'ancienne compagnie parisienne de distribution d'électricité de Ménilmontant.

Une communauté qui compte quelque 500 pratiquants du culte orthodoxe.

Assister à l'office est très enrichissant et vous fera voyager dans la chrétienté orientale ; je vous encourage à faire ce voyage pour accompagner par la pensée des chrétiens qui ont beaucoup souffert et souffrent encore des guerres actuelles.

Les Coptes sont les habitants chrétiens d'Égypte

Le mot est formé d'après le nom donné par les Grecs anciens à l'Égypte antique qui, après disparition de la première syllabe à la période arabe, donna coptita en latin et «qoubt» en arabe, termes d'après lesquels on a créé un singulier «qoubtî». C'est pour cela et en raison du contexte historique que les Coptes sont considérés comme les «vrais» Égyptiens et les premiers chrétiens.

Pour appréhender leurs traditions allez à la messe de 10h du samedi

Pour mieux comprendre leurs traditions, il est conseillé d'assister à l'office du samedi matin (messe à 10h), qui est en français. Les coptes sont d'un accueil surprenant et bienveillant, et comme dans toutes les maisons de Dieu, leurs portes vous sont grandes ouvertes. Mais n'oublions pas que même si nous lisons les mêmes textes, ce sont deux religions distinctes, donc annoncez-vous pour être encore mieux initiés.

Des traditions qui perdurent

Dans l'église copte, certaines traditions persistent; par exemple, les femmes ont la tête recouverte et s'installent dans la rangée de droite, et les hommes dans l'autre rangée. La majorité des enfants sont enfants de chœur.

Tout au long de la messe, de nombreuses lectures très rapides et chantées, clairsemées de «Notre Père» et de «Je vous salue Marie», sont déclamées. La Bible est embrassée pendant l'office avant la lecture de l'évangile. Pour mieux suivre l'office, il vous sera remis, un missel, en trois langues : le copte, le français et l'arabe.

L'office peut commencer : encensement de l'autel, un rituel, qui va faire faire au prêtre, plusieurs tours du meuble central. Tout au long de la messe, le prêtre va encenser l'église avec des grands gestes circulaires.

Des timbales et un triangle rythment les chants et lectures qui rappellent les origines orientales des chrétiens d'Égypte. La paix du Christ se fait en s'embrassant les mains avant de se saluer.

La communion qui se termine par un repas communautaire

On arrive à la communion, le Père choisit un pain parmi plusieurs, il le bénit et rompt en le distribuant aux paroissiens, puis c'est le tour du vin, distribué à toute l'assemblée à la cuillère. À la fin de l'office, les autres pains, qui n'ont pas été consacrés, sont distribués à la communauté et un repas est organisé dans la salle commune du haut, histoire de vivre sa foi en communauté. On y fait la catéchèse. Voilà, vous avez passé plus de 2 heures ½ d'immersion dans les origines de notre foi, il vous en reste des images, des sons et des odeurs d'encens. ■

Francis Van de Walle

Père Guirguis Lucas, curé de la paroisse copte

Il y a 70 ans, la Libération des camps de concentration

En cette année du 70e anniversaire de la Libération des camps et également à la lumière des événements tragiques du début janvier, événements dont l'un a touché en particulier le 20e, l'AMI a voulu apporter sa pierre pour participer à la mémoire collective.

Rachel Wieviorka, née Perelman se souvient

Je suis née en décembre 1925 à Paris, mon père était arrivé à Paris en 1923, ma mère en 1924, ils avaient déjà deux enfants, nés en Pologne. Nos parents avaient quitté leur pays d'origine pour des raisons que l'on peut aisément comprendre : pauvreté, voire misère, antisémitisme dans un pays alors en construction après la guerre de 1918, espoir d'une vie meilleure pour leurs enfants.

Notre père travaillait beaucoup ; il était «façonnier», chez un grand tailleur. Je me souviens que nous étions pauvres, mais j'ai aussi le souvenir d'avoir eu une enfance libre et heureuse, malgré les taquineries de mes frère et sœur.

Nous parlions yiddish à la maison. Petit à petit, nous avons répondu en français à nos parents.

Mon frère et ma sœur n'ont jamais appris à lire et à écrire en yiddish et mes parents ont renoncé à leur faire apprendre devant leur mauvaise volonté, donc je ne l'ai pas appris non plus. Mes parents les avaient inscrits dans un cercle sportif juif communiste (le YASC), ils y jouaient au basket et ils avaient été sélectionnés pour les "Olympiades populaires" de Barcelone en 1936 (ces Olympiades avaient été programmées en protestation contre la tenue des JO à Berlin) et ma mère avait imposé que je les accompagne. Ces jeux ont été interrompus par le soulèvement militaire de Franco et nous sommes revenus en bateau, toutes les lignes de chemin de fer étant coupées. J'en garde curieusement un souvenir très vif et heureux.

Je n'ai jamais rencontré d'antisémitisme dans mon enfance.

J'étais peut-être douée pour ne pas le voir.

Quand j'entends mes amis parler de réflexions désagréables, je me demande souvent si j'étais aveugle ou sotte ou simplement désireuse d'être bien avec tout le monde. En tout cas j'ai eu le prix de bonne camaraderie à l'école.

Notre famille n'était pas très religieuse.

En fait ce n'est qu'à la Libération que j'ai appris par les soldats juifs américains qu'il y avait un nouvel an juif et des synagogues.

Dès l'âge de treize ans mes parents m'ont fait apprendre un métier, j'ai passé des tas de concours et je suis rentrée dans une école commerciale.

Ce fut un changement considérable dans ma vie, je suis entrée dans un univers d'adultes.

J'ai appris en particulier la sténodactylo. J'étais une bonne élève douée pour toutes les matières, non commerciales...

A la guerre, après la rafle du Vel'd'Hiv à laquelle nous avons pu échapper, (les gendarmes n'ont pas insisté à notre porte) nous avons fui en zone libre. Si mon père et ma sœur purent passer la ligne de démarcation, cela fut plus tragique pour ma mère et moi. En effet, la barque sur laquelle nous traversions la Saône a été prise sous le feu d'une patrouille allemande et elle chavira.

Ma mère se noya. Je dois certainement la vie à mon professeur d'éducation physique qui nous jetait dans l'eau pour apprendre à nager.

Mon frère pour sa part avait été interné au camp de Pithiviers dont il s'est évadé.

J'ai passé la guerre à Grenoble sous une fausse identité usurpée d'une amie, Andrée Dieudonné qui ne l'a jamais su et j'ai pu y travailler. J'y suis restée jusqu'à la libération de la ville et je suis retourné à Paris en octobre 1944.

La reprise d'une vie normale était difficile pour des familles qui avaient été en grande partie anéanties par cette guerre.

Dès mon retour à Paris (j'avais 19 ans) j'ai rencontré Aby (Wieviorka), avec qui j'allais partager ma vie.

C'est avec lui que j'ai fréquenté des milieux politiques de gauche socialisants, dans le cadre de ce que l'on appelait le Bund.

Avec d'autres jeunes nous réceptionnions en particulier des colis de vêtements en provenance de communautés juives américaines.

C'est aussi à ce moment que fut créé un journal en français de jeunes juifs socialistes, «Le réveil des jeunes». Notre journal s'imprimait aux Editions Polyglottes chez M. Chapnik rue de Ménilmontant (*voir note*). Si la période de la guerre s'est passée pour moi dans la clandestinité, mon frère Roger pour sa part a été pris lors d'une rafle à Nice où il s'était réfugié et il a été déporté à Auschwitz.

Il en est revenu et il n'a jamais vraiment parlé de cette période, sauf vers la fin de sa vie, où il a écrit un livre sur sa vie pour en témoigner. ■

Propos recueillis par F. Hen

Aby (Abraham) Wieviorka est sur la fin de sa vie un grand traducteur de yiddish.

Rachel et Aby ont eu quatre enfants. On peut citer Annette Wieviorka, historienne de la Shoah, et Olivier Wieviorka, historien de la seconde guerre mondiale. Rachel réside dans le sud du 20e depuis le début des années 1970. Roger Perelman, son frère, survivant d'Auschwitz deviendra un des plus grands pédiatres français.

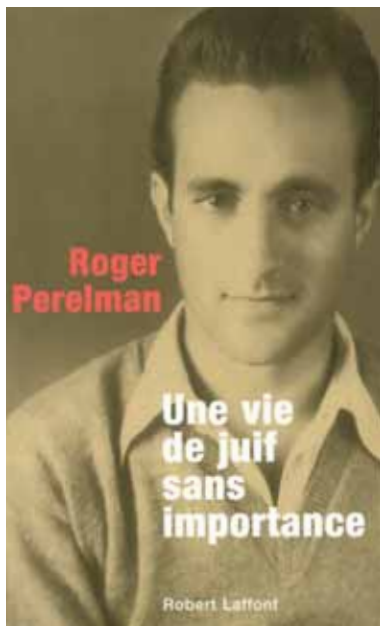
Note : Les éditions Polyglottes ont été longtemps l'imprimeur de l'AMI.

Témoignages

Les survivants de la Shoah ont toute leur vie dû vivre avec ce lourd passé et avec la difficulté de rendre compte de quelque chose d'incompréhensible pour les gens autour d'eux. Certains ne sont pas arrivés à «re-vivre», beaucoup se sont tus toute leur vie. Quelques-uns vers la fin de leur vie ont toutefois porté témoignage à travers des ouvrages.

« Une vie de juif sans importance »

C'est l'histoire de Roger Perelman, arrivé à Paris en 1924, à l'âge de deux ans.



Le remarquable dans ce récit est qu'il est linéaire, il se déroule de façon totalement chronologique et «l'épisode» concentrationnaire est décrit dans la continuité.

Après une enfance rude mais heureuse, Roger entame de brillantes études. La défaite de 1940 prend tout le monde de court.

Le 14 mai 1941, il est interné au camp de Pithiviers. Il s'évade et part pour Nice.

Il sera repris. Direction : Drancy puis Auschwitz.

Il passera quinze mois, à Janina, le camp de travail punitif d'Auschwitz, d'une sauvagerie sans limites. Le 18 janvier 1945, le camp est évacué.

Mais le cauchemar n'est pas terminé : il connaît l'enfer de la Marche de la mort dont il parvient à s'échapper. De retour à Paris, après un passage par la Crimée, il retrouve ceux des membres de sa famille proche qui ont pu échapper à l'enfer. Roger Perelman entre en médecine, il doit refaire tout le chemin.

Il devient médecin des hôpitaux puis professeur en pédiatrie.

Bientôt, il est reconnu par ses pairs comme l'un des plus grands pédiatres français.

Il décèdera en 2008 dans un accident de la circulation.

« Echec et Mat »

Max Wolfshaut habitait le haut de la rue des Pyrénées où il tenait une boutique de tailleur, à l'emplacement de la quelle il y a maintenant un marchand de scooters. En permanence sur son comptoir, un échiquier et les voisins entraient et venaient pousser les pièces... C'est ainsi que, jeune stagiaire étudiant sur le quartier, je l'ai connu au milieu des années 1975. Il raconte son histoire dans son livre Echec et Mat paru en 1980.

Sa vie a été de fait par deux fois sauvée grâce aux échecs.

La première partie du livre relate la lente élimination du ghetto de Przemysl en Pologne.

Max se retrouve dans le camp d'Auschwitz et il raconte que malgré l'inhumanité de la vie quotidienne, des matches d'échecs étaient parfois organisés entre les bourreaux et leurs victimes.

Il s'y fait remarquer et c'est ainsi qu'un jour il est extrait de la file des condamnés. Après la libération du camp, il se retrouve sur les routes dans un pays en décomposition et atterrit en prison à Metz où l'a pris pour un Allemand en fuite. Il pourra également en sortir grâce aux échecs. Un ouvrage remarquable par sa véracité. ■

Ces deux ouvrages sont disponibles dans le fond juif de la Bibliothèque Municipale Marguerite Audoux (Paris 3e)

François Hen

PROGRAMME DES THÉÂTRES

Théâtre de la Colline

15, rue Malte-Brun, 01 44 62 52 52
www.colline.fr

• au grand théâtre

Hinkemann

De Ernst Toller ,
Jusqu'au 19 avril, du mercredi au samedi à 20h30, mardi à 19h30, dimanche à 15h30
Histoire bouleversante et révoltée d'un soldat qui revient de guerre émasculé. L'ouvrier Hinkemann voit s'éloigner sa femme et devient un phénomène de foire pour gagner sa vie.
Un héros vaincu qui a pour arme la poésie. «Cette époque n'a pas d'âme, je n'ai pas de sexe. Où est la différence ?».

Théâtre de Ménilmontant

15 rue du Retrait, 01 46 36 98 60

• Salle XXL

La Passion à Ménilmontant

Jusqu'au 19 avril Samedi et dimanche à 16h
A l'affiche depuis plus de 8O ans, cette Tradition du quartier de Ménilmontant est une belle aventure humaine avec 70 participants dont 35 comédiens pour 2h15 de spectacle.

Poil de Carotte

De Jules Renard
Jusqu' au 2 mai, Jeudi et vendredi à 14h30 1,2,7,14,15,16,17,21, 22,23,28,29 et 30 avril à 14h30, 7,17 à 20h30

Mémoire d'un Vieux Tzigane

Danse, musique, chant, théâtre
Chorégraphie et mise en scène : Petia Iourtchenko
Jusqu' au 4 avril à 20h30
Un moment festif au cœur de l'âme tzigane qui célèbre un peuple libre et flamboyant par une invitation au voyage.

Ruy Blas ou la folie des Moutons noirs

D'après Victor Hugo
Les 16 avril à 19h et 18 avril à 21h
L'histoire de Ruy Blas revisitée par la folie des Moutons Noirs, un divertissement dans la tradition du théâtre populaire.

• Salle XL

Déjeuner chez Wittgenstein

De Thomas Bernhard
Jusqu'au 10 avril à 21h
Autour d'un déjeuner, deux sœurs et un frère qui sort de l'asile règlent des comptes. Le poids des parents et une existence passée à ne rien faire. Manger du réchauffé est insupportable, reste la parole, mais ce n'est pas pour le meilleur.

Le(s) visage(s) de Franck

De Charles-Eric Petit Petit
Les 14, 15, 16, 17 et 18 avril à 21h
Franck, individu contemporain cynique, refuse de se laisser prendre au jeu des conventions. C'est pourquoi il s'est souvent fait virer. Le monde du travail et ses aliénations.

La souricière

De Agatha Christie
Les 25 avril à 20h30 et 26 avril à 15h.
Dans le huis clos d'une vieille maison d'hôtes coupée du monde, l'une des invitées est assassinée. Chacun pourrait être la prochaine victime ou l'assassin...

• Labo

L'amour sera convulsif ou ne sera pas

Texte et Mise en scène : Jacky Katu
15, 16,17, 23, 24,25 avril à 19h et jusqu'au 16 mai.
Voyage thérapeutique aux confins des folies amoureuses teinté d'humour noir déconcertant.

Vingtième Théâtre

7 rue des Platrières, 01 43 66 01 13

Les Caprices de Marianne

D'Alfred de Musset
Mise en scène Stéphane Peyran
Jusqu'au 19 avril Du jeudi au samedi à 19h 30, dimanche à 15h

100 (Miniatures)

De Philippe Minyana et Bruno Gillet
Mise en scène Mireille Laroche
En co-réalisation
Du jeudi au samedi à 21h30, dimanche à 17h30
En 100 petits tableaux, on assise à la comédie humaine de nos semblables. Vision éternelle d'une communauté qui vit, espère
et patiente.

Alice, la comédie musicale

Du 30 avril au 14 juin
Du jeudi au samedi à 19h30, dimanche à 15h
A travers l'exploration du Pays des Merveilles, Alice, à la poursuite du lapin blanc, va subir des épreuves lui faisant prendre conscience qu'il ne faut pas grandir trop vite. Un univers fabuleux, peuplé de personnages loufoques.

Entre les actes

De Virginia Woolf
Du 23 avril au 14 juin
Du jeudi au samedi à 21h30, dimanche à 17h30
Théâtre musical : un jour d'été 1939, dans le jardin de la famille Oliver,les villageois jouent une représentation qui retrace dans un style burlesque l'histoire de l'Angleterre.

Le Tarmac

159 avenue Gambetta 01 43 64 80 80

Akalika

Laos et Singapour Danse
Chorégraphie Olé KHAMCHANLA
Du 8 au 11 avril, mercredi et vendredi à 20h, jeudi à 14h30, samedi à 16h
Accompagné de sis danseurs,
le chorégraphe donne corps et gestes aux ombres laotiennes sans visages et démembrées.

Confluences

190 bd de Charonne 01 40 24 16 46

After Charlie, Before Marine Le Cri

Les 6,7 et 8 avril à 21h
Série de tableaux d'un paysage d'enfance. Une femme se rendant chez sa mère croise sur un banc une enfant renvoyée de chez elle.
Elles remonteront ensemble le chemin de leur histoire.

Temps moderne

Adaptation libre d'après Les Mandarins de Simone de Beauvoir
Les 13,14,15 avril à 20h30
Quatre amis , vivant ensemble depuis des années, membres du groupe de la revue l'Espoir, discutent de la ligne éditoriale du prochain numéro.

Argentocratie Corporated Cloportes

Les 21 et 22 avril à 20h30
Trois individus se posent la question de la démocratie disparaissant, s'effaçant derrière le pouvoir nu.
Le théâtre comme espace citoyen de réflexion et d'engagement.

SPECTACLES POUR ENFANTS

Vingtième Théâtre

Tout public et scolaires - Spectacle en langue anglaise

My Mum's Generation

Le 2 avril à 14h30
Un conflit entre une mère et sa fille mène à l'exploration de l'histoire de la famille et de celle de la musique rock britannique.

Le Tarmac

Bistouri

suivi de Dans l'atelier
Belgique Marionnettes
En famille à partir de 7 ans
Du 14 avril au 18 avril, mercredi à 15h, samedi à 16h
Bistouri : un chirurgien à la retraite doit à nouveau opérer. Dans l'atelier : une marionnette tente d'achever sa construction

L'Ogresse– Théâtre de marionnettes

4 rue des Prairies 01 46 36 95 15

Festival le Festin de l'Ogresse

Du 22 au 25 avril
Pour tous les âges, de 3 à 99 ans.
Platero est mon ami
Ombres
Spectacle de Marie Vitez, à partir de 3 ans
Jeudi 23 avril à 10 et 15h

Gérard et Lucie

Marionnettes
Tout public à partir de 8 ans
Jeudi 23 avril à 20h

Monsieur O

Marionnettes et musique
Tout public et 4-12 ans
Vendredi 24 avril à 10h

Je m'en vais

Marionnettes /guignol
Tout public et dès 3 ans
Samedi 25 avril à 15h

Théâtre aux Mains Nues

7 square des Cardeurs, 01 43 72 60 28
Tout public à partir de 6 ans
Théâtre de papier. Petit Poucet en Arménie
Les 1er, 2 et 3 avril à 20h

PROGRAMME MUNICIPAL "INVITATION AUX ARTS ET AUX SAVOIRS"

Au Carré de Baudoin

Déambulations philosophiques : à propos du pouvoir

Jeudi 9 avril à 18h
L'élection rend-elle le pouvoir légitime ? Animée par Jean Salem.

A la découverte du langage musical (saison 3) : un soir, une œuvre

Vendredi 10 avril à 19h
Debussy – Prélude à l'après-midi d'un faune. Animée par Michaël Andrieu, docteur en musicologie

Croq'Anime – Autour du film d'animation

Mercredi 15 avril à 19h30
Réservation conseillée au 01 43 15 02 24 ou info@croqanime.org
Les techniques du cinéma d'animation

A la découverte de l'art actuel – L'artiste au cœur de la société

Mardi 7 avril à 14h30
Jardin d'Eros : le sexe à l'honneur

Histoires de Jazz & de Musiques

Samedi 4 avril
Horaires : ouvertures des portes à 15h (programmation musicale), conférence de 16h à 17h45
Gil Scott-Heron, raconté par Frédéric Goaty
Romancier, poète, chanteur, songwriter, activiste : Gil Scott-Heron a laissé une trace profonde dans l'histoire des Grandes Musiques Noires.

Dialogues littéraires

Mercredi 1er avril à 14h15
Histoire de la littérature : son héritière, la littérature contemporaine. Choix de trois auteurs de langue française.

Histoires de photographies : un siècle d'expérimentations (1816-1914)

Mardi 14 avril à 19h
Sous terre et dans les airs : photographier l'insolite

Lire la ville : le 20e arrondissement

Samedi 11 avril à 15h
Les nouveaux paysages du 20e
Squares et jardins : le parc de Belleville.
Par Marie-Claude Vachez et Denis Goguet

CONFERENCE

L'A.H.A.V. présente
"Le Pavillon chinois de la rue de la chine une habitation atypique au milieu des vignes de Ménilmontant, à la veille de la Révolution", par Denis Goguet,
le mercredi 15 avril à 18h30, à la Mairie du 20e (salle du Conseil).

CINÉ SENIORS

Séance gratuite mensuelle pour les seniors du 20e au Cinéma Etoile Lilas (Place du Maquis du Vercors)
12 Years a Slave de Steve McQueen
Le mardi 14 avril à 14h30
Les tickets sont à retirer au bureau d'accueil de la Mairie à partir du 25 février

CONCERTS

Dans l'église St Jean Bosco

(75 rue Alexandre Dumas)
Le samedi 11 avril à 21 h
et le dimanche 12 avril à 16h30
Orchestre du «Chantier»
Direction Antonin Rey Debussy, Fauré, Ravel Soliste : Hildegarde Fesneau 15 euros
Le mercredi 15 avril à 20h30
Orchestre et chœur
Gratuit
Le dimanche 19 avril à 16h30
Récital d'orgue par Marie Faucqueur
Langlais, Boëllman, Vierne, Gigout, Widor
Gratuit

En l'Eglise Saint Gabriel

(3 rue des Pyrénées)
Le dimanche 12 avril à 15h30
Concert lecture, intitulé «Eaux vives»
La partie lecture sera assurée notamment par Michael Lonsdale, qui dira des textes de la Bible, de Goethe, de Claudel...
La partie musicale comportera, en outre, des œuvres de Schubert, Schumann et Ravel

EN BREF

Les Comptoirs de l'Inde

60, rue des Vignoles
Tél. : 01 46 59 02 12
En avril0Du 24 mars au 4 avril de 14h30 à 18h sauf le WE
Exposition de photos : *«HOLI : la Fête des Couleurs»*

- *Le dimanche 12 à 14h30* : à l'auditorium du Musée de la Grande Guerre à Meaux, conférence sur «Les Troupes Indiennes en France» *: 1914-1918»* par Douglas Gressieux

- *Les samedi et dimanche 25 et 26* : à Le Mée sur Seine (près de Melun)
7e festival de l'Inde :

Rue du Télégraphe

« Rideau », Yves Sartiaux quitte la bibliothèque Oscar Wilde

© A.M. Tilloy

C'était le jeudi 5 mars 2015, il était 18h30 mais, au lieu de se vider, la bibliothèque se remplissait de tout un public de lecteurs. Ce soir-là, il ne s'agissait pas de venir choisir des livres ou d'écouter une lecture de théâtre, on venait saluer Yves Sartiaux qui, après 15 ans de bons et loyaux services, avait convié ses lecteurs pour leur dire au-revoir.

Un homme passionné de théâtre

Yves Sartiaux a commencé son parcours au sein du réseau des bibliothèques de la Ville de Paris, en 1972. Après plusieurs bibliothèques parisiennes, il accepte, en 1996, de revoir intégralement le fonctionnement de la bibliothèque Saint-Fargeau, invisible, car enclavée dans une cité HLM de la rue du Télégraphe.

A travers la mise en place de partenariats (théâtres, clubs de personnes âgées, une antenne d'ATD Quart-Monde), Yves a beaucoup travaillé pour ouvrir la bibliothèque sur l'extérieur, mais, ce dont il est le plus fier, c'est la construction, livre après livre, du fond de textes de théâtre contemporain qui comptait, le jour de son départ, 3500 pièces, dont 10% pour le jeune public, avec des auteurs de toutes les nationalités.

Pôle de référence du réseau des bibliothèques municipales de la ville de Paris en matière de théâtre, la bibliothèque Saint-Fargeau a été nominée au prix Territoria en 2004.

Autre titre de satisfaction, dans le cadre du changement de nom de la bibliothèque, c'est lui qui a choisi en 2011 le nom d'Oscar Wilde.

Par la lecture à haute voix, un lieu transcendé

Sa passion pour le théâtre l'a conduit à créer des rencontres avec des auteurs, des metteurs en scène, des comédiens et à mettre en place des lectures à haute voix par le personnel de la bibliothèque et par un groupe de lecteurs passionnés par la lecture.

Ces rencontres, qui transformaient l'espace exigu de la bibliothèque, normalement dédié à la lecture des magazines et au silence du choix, attirèrent des gens de tout Paris. Car, comme pour Marie-Françoise qui venait du 15e, la bibliothèque Oscar Wilde était «devenue une escale privilégiée, un lieu exceptionnel» qui, au hasard des thèmes abordés - le monde du travail, l'urbanisme, les migrations, la maladie - traitait si bien de la vie et du monde. Merci Yves et bonne route. Quant au théâtre, nous espérons que ce passionné saura faire quelques subtiles critiques que l'Ami se fera un plaisir de publier dans ses colonnes. ■

Anne-Marie Tilloy

Médiathèque Marguerite Duras

115 rue de Bagnolet, 01 55 25 49 10

Mercredi 1er avril à 15h30

Histoires de piano

Lectures d'albums, de textes et de contes autour du piano par les bibliothécaires, entrecoupées d'intermèdes musicaux, et suivies d'une présentation de l'instrument pour les enfants par Thuy Kieu Vuong, pianiste et professeure à l'école «Musique Ensemble 20e». Pour tous, et à partir de 8 ans

En partenariat avec l'association Musique Ensemble 20e

Vendredi 10 avril à 19h30

La chanson, de l'écriture à la scène : concert

Réconcilier les jeunes avec l'écriture grâce à la chanson, c'est le défi lancé par l'association de lutte contre l'illettrisme *Savoirs pour réussir Paris*. Pendant 3 mois, le duo de chanteurs Les Frérots (auteur et metteur en scène) ont accompagné avec bienveillance une dizaine de jeunes dans cette grande aventure. Au programme : écriture des textes, jeux de scène, travail vocal...

Autant d'efforts qui leur permettent de vous offrir aujourd'hui un concert durant lequel vous découvrirez tout leur talent.

Samedi 11 avril à 10h

Les religions sont-elles génératrices de violence ? L'exemple de l'islam

Conférence Politeia, avec l'association Aequivox

De la persécution des chrétiens au fondamentalisme hindou en passant par les croisades, les religions semblent aller de pair avec la violence.

Les violences religieuses, qu'elles visent les non-croyants ou les mauvais croyants, ont particulièrement marqué les trois grandes religions monothéistes.

L'actualité récente et l'histoire mondiale depuis 1979 ont placé l'islam sur la sellette. L'étude de la naissance tumultueuse de l'islam, de sa première expansion, de ses divisions internes, de son rapport à la modernité qui nourrit le radicalisme ou d'un terme comme "djihad" permettront de mieux comprendre ce rapport complexe qu'entretiennent religion et violence.

Conférencier :

Renaud Rochette, agrégé d'histoire

Samedi 11 avril à 15h30

Maria Inês Guimarães

Norte e sul

Depuis le début de sa carrière, Maria Inês se consacre autant à la musique brésilienne traditionnelle que classique en général. En France depuis 1988, elle maintient bien vivante la tradition du Choro qui est plus que centenaire. Maria Inês a enregistré 11 disques en tant qu'interprète, compositeur et musicologue, le dernier en date étant *Norte e Sul* paru en octobre 2014. ■

laforêt
Notre équipe vous accompagne dans toutes vos transactions et projets de location
ÉVALUATION GRATUITE DE VOTRE BIEN
46, rue d'Avron 75020 PARIS – 01 44 64 81 81
Ⓜ 9 BUZENVAL – Ⓜ 2 AVRON
www.laforet-paris20avron.com - paris20avron@laforet.com
Pour vendre un bien immobilier, on a tous une bonne raison de choisir Laforêt

ENTREPRISE GÉNÉRALE DU BÂTIMENT
MARA Démolition - Maçonnerie - Carrelage
Peinture - Plomberie - Electricité Générale
9, rue de Crimée - 75019 PARIS • Tél. 01 42 01 27 13
Port. 06 07 67 12 15 - Dépannage : plomberie - électricité

PLOMBERIE
COUVERTURE
CHAUFFAGE
Ets MERCIER
Tél. 01 47 97 90 74
21 bis, rue de la Cour-des-Noues

COUVERTURE - PLOMBERIE - CHAUFFAGE
Aménagement cuisine salle de bains
Ets Riboux et Felden
Entretien d'immeubles
Dépannage rapide
1, rue Pixérécourt, 75020 Paris
Tél. 01 46 36 68 23

Fromagerie Beaufils
Fromager - affineur
www.fromagerie-beaufils.com
118, rue de Belleville
75020 Paris
01 46 36 61 71

STUDIO VITRAIL
Restauration de vitraux
Création vitrerie
13 rue Gustave Courbet
92220 BAGNEUX
Tél.: 01 45 46 64 07
Port. : 06 62 84 83 40
studiovitrail@gmail.com

ENTREPRISE GÉNÉRALE BÂTIMENT
99 rue de Ménilmontant
75020 Paris
Tél. : 01 46 36 17 54
Port. : 06 60 97 65 35

L'ASSURANCES GROUPE GLS
HABITATION/MUTUELLE/AUTO
Agence Paris/Montreuil
84, bld Davout
75020 Paris
Tél. : 01 46 59 22 28
Fax : 01 46 59 22 06
lassurances@hotmail.fr
Agence Colonel Fabien
47, bld de la Villette
75010 Paris
Tél. : 01 42 03 01 00
Fax : 01 79 75 83 30
monassureur@hotmail.fr
Agence Paris/La Fayette
91, rue La Fayette
75009 Paris
Tél. : 09 50 43 01 01
Fax : 09 55 43 01 01
prioritesante@live.fr

AU CHANTIER
BISTROT RESTAURANT
Spécialités serbes
du mardi au samedi soir
188 bis, rue de Belleville
75020 Paris
Tél. : 01 43 49 23 50
Petro : 06 12 25 29 25
mail : petro.d@hotmail.fr

CHERET AAM
ATELIERS D'ART LITURGIQUE
9, rue Madame - Paris 6e
Tél. 01 42 22 37 27
www.cheret-aal.fr
E-mail cheret.aal@wanadoo.fr
(Quartier Saint-Sulpice)

Des jeux de société pour toute la famille !
37 bvd de Charonne
75011 Paris
01 83 06 33 59
Du mardi au samedi
10h30 - 19h30
www.robindesjeux.com
Robin des Jeux

L'Ami du 20e
En vente chez tous les marchands de journaux
Prochain numéro de *L'AMI* à partir du vendredi 24 avril